

L'OFC sur tous les fronts

Comme chaque année à cette époque, Marc Wehrlin, chef de la Section du cinéma de l'OFC s'exprime sur les grands et les petits dossiers en cours: «l'affaire» de l'OMC, la nouvelle loi, l'augmentation tant espérée de l'enveloppe confédérale pour le cinéma... Pour CB, il dévoile aussi ses futurs projets professionnels.

Dans le cadre des négociations de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), la Suisse, en juin dernier, a émis une proposition vivement critiquée, notamment par la France. Comment cette position a-t-elle été définie?

En 1995 déjà, les pays membres de l'OMC avaient décidé d'engager des négociations en l'an 2000 portant sur deux domaines: les prestations de service et l'agriculture. Or l'audiovisuel a d'ores et déjà été intégré aux prestations de services, ce qui a suscité une vive polémique. Les Etats-Unis ont dit: «C'est un secteur qu'il faut libéraliser et l'OMC est le cadre adéquat». La position officielle de

suite page 3



«Escape to Paradise», long métrage de Nino Jacusso sélectionné en compétition au Festival de San Sebastián

Das BAK an allen Fronten

Wie jedes Jahr um diese Zeit äussert sich Marc Wehrlin, Leiter der Sektion Film des BAK, zu den offenen Dossiers: Die Sache mit der WTO, das neue Filmgesetz, die lang ersehnte Erhöhung der Bundesgelder für den Film. Auch spricht er mit CB über seine beruflichen Pläne.

Im Rahmen der Verhandlungen der Welthandelsorganisation WTO unterbreitete die Schweiz im vergangenen Juni ein Diskussionspapier, das insbesondere von Frankreich stark kritisiert wurde. Wie kam man zu diesem Standpunkt?

Schon 1995 hatten die Mitgliedstaaten der WTO beschlossen, im Jahr 2000 Verhandlungen in den Bereichen Dienstleistungen und Landwirtschaft aufzunehmen, wobei die Audiovision alsbald unter den Bereich Dienstleistungen fiel, was eine heftige Polemik hervorrief. Die USA sagten: «Dies ist ein zu liberalisierender Sektor, und die WTO ist der geeignete Rahmen dazu.» Die offizielle

Editorial

Le 27 août dernier, la Fondation Ciné-Communication, éditeur de Ciné-Bulletin et FILM depuis août 1999, a annoncé à l'Autorité fédérale de surveillance des fondations qu'elle n'était plus en mesure de faire face à ses engagements. Devant l'ampleur de son endettement, l'Office fédéral de la culture (OFC) venait en effet de refuser de lui accorder un nouveau soutien. Fin septembre, la Fondation a déposé son bilan. Face à une telle situation, le Centre suisse du cinéma (CSC) s'est trouvé dans l'obligation de parer au plus pressé. Dans un premier temps, il s'est agi d'assurer la parution du numéro de CB de septembre, qui vous est finalement parvenu avec un certain retard. Le CSC s'est donc retrouvé abruptement dans le rôle d'éditeur ad interim, en attendant que le Comité de patronage de CB trouve une solution plus adéquate. Jusqu'en décembre au moins, il assumera cette fonction, avec le concours de Françoise Deriaz. CB n'est donc plus acheminé avec FILM, dont l'édition alémanique n'a pas trouvé repreneur à notre connaissance. En Suisse romande, en revanche, l'équipe de la rédaction de FILM, avec l'appui d'un certain nombre de personnalités et de l'OFC, a trouvé une solution pour que l'édition romande reparsisse dès décembre.

Une fois la tempête passée, il convient néanmoins que la lumière soit faite sur les raisons de l'échec de la Fondation Ciné-Communication et des conséquences qu'il implique pour CB.

Micha Schiwow,
directeur du Centre suisse du cinéma;
Françoise Deriaz, rédactrice en chef

Am 27. August dieses Jahres teilte die Stiftung Ciné-Communication, die seit August 1999 als Herausgeberin von Ciné-Bulletin und FILM zeichnete, der Stiftungsaufsicht des Bundes mit, sie könne ihren Zweck nicht mehr erfüllen. Angesichts des Schuldenbergs hatte sich das Bundesamt für Kultur (BAK) gegen eine weitere Unterstützung ausgesprochen. Ende September meldete die Stiftung Konkurs an. In dieser Situation sah sich das Schweizerische Filmzentrum (SFZ) gezwungen, diesem Misstand schnell abzuheilen. In einem ersten Schritt ging es darum, die Ausgabe September von CB zu gewährleisten, die Sie etwas verspätet erhalten haben. Das SFZ muss nun völlig abrupt in die Rolle der Herausgeberin ad interim schlüpfen, bis die CB-Trägerschaft eine passendere Lösung findet. Es wird diese Rolle mindestens bis Dezember übernehmen, in Zusammenarbeit mit Françoise Deriaz.

CB wird fortan nicht mehr mit FILM zusammen versandt, dessen Deutschschweizer Ausgabe unseres Wissens keinen neuen Herausgeber gefunden hat. In der Romandie hingegen hat die FILM-Redaktion mit der Unterstützung einiger Persönlichkeiten und des BAK eine Lösung gefunden, damit die Westschweizer Ausgabe ab Dezember wieder erscheinen kann.

Hat sich der Sturm dann gelegt, müssen die Gründe des Scheiterns der Stiftung und die Folgen für CB genauer durchleuchtet werden.

Micha Schiwow, Direktor des
Schweizerischen Filmzentrum;
Françoise Deriaz, Chefredaktorin

Sommaire/Inhalt

L'OFC sur tous les fronts / Das BAK an allen Fronten	1
Festival Cinéma tout écran de Genève / Festival Cinéma tout écran in Genf	12
Centre de compétences pour les technologies de demain / Kompetenzzentrum für Zukunftstechnologien	16

Rubriques/Rubriken

Brèves/ Kurz Communications	dès/ab 7 21
En production	23
Subventions	25
Festivals	25
Impressum	26

CINEbulletin
Abonnements
071 272 73 70

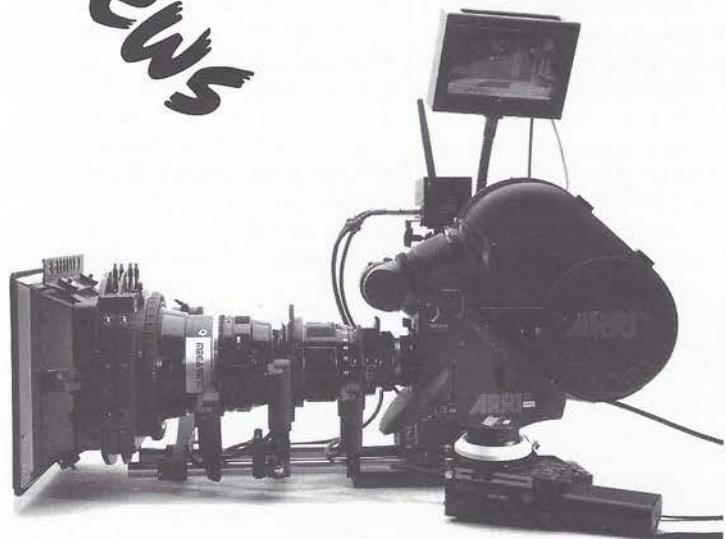
MEGARENZ

Filmequipment Rental AG

Zürich - Köln

News

News



Arriflex 435 ES with IVS colour video
Arri Wireless LCS for Focus, Zoom, Iris



Aaton XTR Prod
High-precision Megarent Shift Tilt-System
High-precision Megarent-Lenses 18 – 150 mm



Generator 80 KW
(3500 Kg, 55 db)

HMI PAR Arrisun
125W – 12'000 W

Arri Daylight Compact
125W – 18'000 W Baby



Zeiss Ultra-Primes T1.9
10 – 135 mm

Megarent AG
Tobelhofstrasse 344
8044 Zürich-Gockhausen
Tel. (0041) 01-821-91 91
Fax (0041) 01-821-91 93

Megarent Deutschland GmbH
Bonnstrasse 469
50354 Hürth (Köln)
Tel. (0049) 02233-100 202
Fax (0049) 02233-401 146

L'OFC sur tous les fronts

suite de la page 1

la Suisse est la suivante: elle veut pouvoir maintenir et développer ses instruments de politique culturelle en faveur de la pluralité de l'offre sur les marchés audiovisuels. La Suisse désire également, et c'est aussi un sujet qui concerne l'audiovisuel, pouvoir maintenir et développer la notion et la réalité d'un service public. C'est-à-dire d'une télévision et d'une radio qui répondent aux besoins d'une entité culturelle en dehors de considérations uniquement économiques.

Cette prise de position découle-t-elle des consultations du Secrétariat de l'économie extérieure (Seco)? L'année dernière, en juin, un séminaire placé sous l'égide de cette institution avait réuni de nombreuses personnalités des milieux suisses du cinéma et de l'audiovisuel...

En effet. Reste à savoir quel est le meilleur chemin pour faire valoir cette position. Est-ce que

l'on pourra, jusqu'à la fin du prochain *round* de négociations, partir du principe que le domaine de l'audiovisuel en sera exclu? Ou vaut-il mieux, comme le propose la Suisse, prendre certaines précautions? L'OMC ne s'en soucie pas. Les Français pensent que l'on peut éviter le débat. En ce qui concerne l'OMC, il faut préciser que les membres de l'Union européenne (UE) ont donné les pleins pouvoirs à Bruxelles. Or celle-ci considérait, avant les négociations de l'OMC de Seattle, qu'aucun domaine ne devait a priori être exclu. Etant donné que l'UE représente des intérêts plus divers que ceux de la France, rien ne nous garantit que le débat pourra être évité.

En somme, vous pensez que la position de la France, qui a défendu la notion d'«exception culturelle», ne sera pas prise en compte par les négociateurs de l'EU?

Effectivement. Nous pensons qu'il y a de grandes chances de voir abordée la question de la libéralisation de l'audiovisuel.

Après Seattle, nous avons tout de suite engagé un dialogue avec le Seco dans cette optique, afin d'évaluer la possibilité d'assortir l'entrée en matière sur l'audiovisuel de règles de sauvegarde. Lors d'une séance de l'OMC de juin dernier à Genève, la Suisse a déclaré en gros: si vous voulez entrer en matière sur la libéralisation de l'audiovisuel, il faut préalablement savoir si l'OMC est prête à adopter des règles pour la protection de la diversité culturelle dans le domaine du service public. Six ou sept autres points portant sur la politique culturelle européenne et sur les médias figurent également dans ce document. En aucun cas la Suisse n'a donné le feu vert à des négociations sur la libéralisation. En ce sens, le papier est archi-clair: il s'agit seulement d'une invitation au dia-

logue. J'ai en effet les plus grandes craintes que le manque de formalisme qui prévaut aujourd'hui n'aboutisse un jour à devoir entrer en matière sur l'audiovisuel sans aucun fillet de sécurité. C'est dans cette perspective que nous avons rédigé ce texte. Il faut cependant préciser qu'il a été rendu public sans l'accord de l'OFC. Le Seco a pris les devants sans nous consulter alors qu'il avait été convenu d'en reparler pour voir si l'on avait pensé à tout et si le moment était bien choisi pour le sortir. Finalement, cette dernière étape a été sautée, si bien qu'aujourd'hui, le débat est plutôt vif. On peut très bien ne pas être d'accord avec cette démarche, mais il est malhonnête de prétendre que la Suisse renonce à ses principes pour essayer de les sauvegarder par un autre biais. Il faut aussi relever une certaine contradiction: dans la mesure où notre réalité audiovisuelle est déjà très influencée par le contexte international et la globalisation, il n'est guère tenable d'acquiescer d'un côté tout en refusant



Marc Wehrlein

Das BAK an allen Fronten

Fortsetzung von Seite 1

Schweiz vertritt den folgenden Standpunkt: Sie will ihre kulturpolitischen Instrumente zu Gunsten der Angebotsvielfalt auf dem Audiovisionsmarkt erhalten und ausbauen. Ferner möchte die Schweiz einen Service public, das heißt, ein öffentlich-rechtliches Fernsehen und Radio, erhalten und ausbauen, das die Bedürfnisse einer Kulturgemeinschaft über die rein wirtschaftlichen Aspekte hinaus befriedigt.

Hat sich diese Haltung aus den Beratungen des Staatssekretariats für Wirtschaft, Seco, ergeben? Letztes Jahr, im Juni, kamen unter der Ägide dieser Institution zahlreiche Persönlichkeiten der Schweizer Branche zusammen ...

Ja, so ist es. Jetzt geht es darum, den besten Weg zu finden, diese Haltung zum Tragen zu bringen. Kann man davon ausgehen, dass der Audiovisionsbereich bis zum Ende der nächsten Verhandlungsrunde ausgeklammert wird, oder soll

man gewisse Vorsichtsmassnahmen ergreifen, wie die Schweiz vorschlägt? Die WTO kümmert dies nicht, und die Franzosen denken, man könne einer Debatte aus dem Weg gehen. Was die WTO betrifft, so ist beizufügen, dass die Mitglieder der Europäischen Union (EU) Brüssel eine Vollmacht erteilt haben. Dort herrschte im Vorfeld der WTO-Verhandlungen von Seattle die Meinung vor, dass kein Bereich a priori auszuklammern sei. Da die EU unterschiedlichere Interessen vertritt als Frankreich, haben wir keine Garantie dafür, dass die Debatte vermieden werden kann.

Glauben Sie, dass die Haltung Frankreichs, das den Begriff der «kulturellen Ausnahme» verteidigte, von den EU-Verhandlungspartnern nicht berücksichtigt wird?

Ja. Wir glauben, dass die Frage der Liberalisierung der Audiovision mit grosser Wahrscheinlichkeit angesprochen wird. Nach Seattle haben wir sofort das Gespräch mit dem Seco gesucht, um zu prüfen, ob die

Diskussionen über den Audiovisionsbereich an Schutzbestimmungen gekoppelt werden könnten. An einer WTO-Sitzung im vergangenen Juni in Genf erklärte die Schweiz im Wesentlichen: Wenn Sie über die Liberalisierung der Audiovision diskutieren möchten, dann muss man vorgängig wissen, ob die WTO bereit ist, Bestimmungen zum Schutz der kulturellen Vielfalt im Bereich des Service public anzunehmen. Das Dokument enthält noch sechs oder sieben weitere Punkte zur europäischen Kulturpolitik und zu den Medien. Keinesfalls hat die Schweiz grünes Licht für Verhandlungen über eine Liberalisierung gegeben. In dieser Hinsicht ist das Papier sonnenklar: Es handelt sich nur um eine Einladung zum Dialog. Tatsächlich befürchte ich, dass der heute zu beobachtende Mangel an Formalismus eines Tages dazu führt, dass das Thema der Audiovision ohne jegliches Si-

cherheitsnetz angegangen wird. Dies veranlasste uns, diesen Text zu verfassen. Es sei aber hinzugefügt, dass er ohne die Zustimmung des BAK veröffentlicht wurde. Das Seco ist uns zugekommen, obwohl wir vereinbart hatten, das Dokument noch einmal auf Vollständigkeit hin zu überprüfen und den besten Zeitpunkt der Veröffentlichung gemeinsam festzulegen. Diese letzte Phase wurde also übersprungen, so dass die aktuelle Debatte sehr hitzig ist. Man kann sehr wohl gegen dieses Vorgehen sein, aber das Argument, die Schweiz vergesse ihre Prinzipien, um sie auf anderem Weg zu sichern, ist nicht ehrlich. Es gibt da einen Widerspruch: In dem Masse, wie unsere Branche vom internationalen Umfeld und der Globalisierung beeinflusst wird, ist es kaum haltbar, einerseits allem zuzustimmen und andererseits die internationalen Marktregeln abzulehnen. Statt passiven Widerstand zu leisten, sollte man vielmehr die Regeln akzeptieren und gleichzeitig klare Vorsichtsmassnahmen gegen

de l'autre la réglementation internationale du marché. Au lieu de faire de la résistance passive, il vaudrait mieux accepter la réglementation tout en prenant des précautions claires contre une libéralisation trop poussée. Est-ce le moment opportun ou la bonne tactique? Encore une fois, on peut très bien critiquer la position de la Suisse, mais son but est tout à fait clair.

En cas de refus net de suivre la proposition de la Suisse, que va-t-il se passer?

Nous pourrons nous opposer à l'ouverture des négociations aussi longtemps qu'un cadre adéquat n'aura pas été défini. Et tant mieux si la discussion n'a pas lieu! La Suisse n'a aucun problème avec la position de non-entrée en matière, ni avec l'exclusion de l'audiovisuel.

Quelles sont les prochaines échéances de l'OMC?

En novembre, il y a une conférence ministérielle au Qatar, où l'OMC va s'efforcer de se concerter sur un champ plus large que la seule agriculture. Mais ce sont là des rumeurs...

Ces derniers temps, l'opposition à la mondialisation a pris de l'ampleur. Peut-elle influer sur les négociations de l'OMC? Je ne sous-estime pas le débat sur la globalisation, mais il ne faut pas se faire d'illusions. Comme le relevait notre ambassadeur à son retour de Seattle, ce ne sont pas les manifestations qui vont bloquer le dossier, mais plutôt les désaccords entre les nations puissantes. Il ne faut cependant pas minimiser les difficultés. Depuis «l'Uruguay Round», la situation est beaucoup plus compliquée, parce que le nombre des membres de l'OMC a presque doublé.

Si les négociations de l'OMC sur la libéralisation de l'audiovisuel devaient à nouveau être bloquées, le dossier pourrait-il refaire surface dans le cadre de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) et son Accord multilatéral sur l'investissement (AMI), comme ce fut le cas en 1998?

Il est possible que la question des investissements soit abordée, mais je ne pense pas que

cela puisse se faire dans le cadre de l'OCDE, où seules les nations puissantes sont représentées. En 1998, le dossier de l'audiovisuel a été retiré parce que les Etats du tiers-monde se sont opposés à ces discussions en huis clos entre grandes nations. Aujourd'hui, les pays dits «en développement» qui sont entrés dans l'OMC ont au moins le pouvoir d'éviter ce genre de manœuvres.

On dit que les Etats-Unis ont baissé la garde sur la question de l'audiovisuel, dans la mesure où les nouveaux développements techniques ouvrent d'autres perspectives, notamment dans le domaine de la diffusion des œuvres...

Là, je n'ose pas me prononcer. Bien sûr, en marge de la session de Genève, on a aussi parlé avec les Américains, mais je ne ferai aucun pronostic sur leur position. Je pense que leur déclaration était un «Versuchsballon» (un ballon-sonde).

Que disait leur déclaration?

Ils affirment simplement que ce domaine doit être soumis à l'OMC, ce qui est déjà le cas,

même si de nombreux pays ont fait des exceptions. Ils nous encouragent à faire des progrès dans ce sens et disent: «Chers Européens, n'ayez pas peur. Pour qui que ce soit, l'OMC est un cadre parfait pour régler tous vos soucis!». Ce n'est pas notre avis, parce que jusqu'à présent, l'OMC n'a jamais été un organe de régulation. Si l'on déclare que l'on veut vraiment prendre des engagements, il faut aussi donner des garanties aux Etats.

Le refus des Etats-Unis de ratifier l'Accord de Kyoto sur les émissions de CO₂ peut-il être interprété, à la veille de l'ouverture de nouvelles négociations de l'OMC, comme un signal négatif?

Cela ne va certainement pas faciliter le dialogue... N'oublions cependant pas que jusqu'à présent, l'absence de libéralisation formelle ne nous a pas beaucoup protégés. En réalité, nous vivons dans un marché extrêmement libéral et la Suisse pourrait prendre des engagements sans que cela change quoi que ce soit. Indépendamment des moyens

eine übertriebene Liberalisierung ergreifen. Doch sind der Zeitpunkt günstig, die Taktik gut? Wieder könnte man die Haltung der Schweiz kritisieren, doch ihr Ziel ist eindeutig.

Falls der Schweizer Vorschlag abgelehnt wird, wie geht es weiter?

Wir können uns gegen die Aufnahme von Verhandlungen wehren, bis ein angemessener Rahmen definiert wird. Und, umso besser, wenn die Diskussion nicht stattfindet! Die Schweiz hat weder damit noch mit der Ausklammerung der Audiovision ein Problem.

Welches sind die nächsten Termine der WTO?

Im November findet eine Ministerkonferenz in Katar statt, wo die WTO versuchen wird, sich über den Bereich der Landwirtschaft hinaus zu erweitern, aber das sind Gerüchte.

In letzter Zeit hat die Opposition gegen die Globalisierung zugenommen. Kann sie die WTO-Verhandlungen beeinflussen?

Ich unterschätze die Debatte über die Globalisierung nicht, aber man darf sich keine Illusionen machen. Wie unser Botschafter bei seiner Rückkehr aus Seattle sagte, sind es nicht die Demonstrationen, die das Dossier blockieren werden, sondern viel eher die Unstimmigkeiten zwischen den Grossmächten. Doch sollten wir die Schwierigkeiten nicht bagatellisieren. Seit der «Uruguay Round» ist die Situation verzwickter geworden, weil sich die Anzahl WTO-Mitglieder nahezu verdoppelt hat.

Falls die WTO-Verhandlungen über die Liberalisierung der Audiovision erneut blockiert werden, könnte es sein, dass das Dossier wie 1998 im Rahmen der Organisation für wirtschaftliche Zusammenarbeit und Entwicklung (OECD) und ihrem Multilateralen Investitionsabkommen (MAI) wieder auftaucht?

Es ist durchaus möglich, dass die Investitionsfrage zur Sprache kommt, aber ich glaube nicht, dass dies im Rahmen der OECD geschieht, in der nur die

Grossmächte vertreten sind. 1998 wurde das Audiovisions-Dossier zurückgezogen, weil die Dritt Weltländer gegen die Diskussionen der Grossmächte hinter verschlossener Tür protestierten. Heute haben die der WTO beigetretenen, so genannten «Entwicklungsländer» zumindest die Möglichkeit, solche Machenschaften zu verhindern.

Man munkelt, die USA würden dem Audiovisionsbereich heute weniger Bedeutung beimessen, da sich insbesondere für die Verbreitung der Werke neue technische Möglichkeiten eröffnet hätten...

Sicher haben wir am Rande der Session in Genf auch mit den US Vertretern gesprochen, doch ich enthalte mich einer Voraussage hinsichtlich ihres Standpunktes. Ich vermute, dass ihre Deklaration ein Versuchsballon war.

Was enthält Ihre Deklaration? Die USA bestätigen lediglich, dass dieser Bereich der WTO vorgelegt werden muss, was bereits geschehen ist, auch

wenn zahlreiche Länder Ausnahmen gemacht haben. Sie ermutigen uns, in diesem Sinn vorwärts zu schreiten und zu sagen: «Liebe Europäerinnen und Europäer, haben Sie keine Angst. Die WTO ist der ideale Rahmen zur Lösung all Ihrer Probleme!» Wir teilen diese Ansicht nicht, weil die WTO bis heute nie eine regulierende Funktion hatte. Will man tatsächlich Verpflichtungen eingehen, muss man den Ländern auch Garantien geben.

Muss die Weigerung der USA, das Protokoll von Kyoto in Bezug auf die CO₂-Emissionen zu unterschreiben am Vorabend der Wiederaufnahme der WTO-Verhandlungen als negatives Zeichen gewertet werden?

Es wird den Dialog sicher nicht vereinfachen. Wir dürfen aber nicht vergessen, dass die fehlende formelle Liberalisierung uns bis heute nicht besonders geschützt hat. In Wirklichkeit leben wir in einem extrem liberalen Markt, und die Schweiz könnte Verpflichtungen eingehen, ohne dass sich irgend

techniques, il faut simplement être capable de mener une politique qui garantisse un service public apte à promouvoir la diversité culturelle et non seulement à dégager des bénéfices! La proposition suisse évoque par exemple les règles de concurrence: il faudrait pouvoir s'opposer efficacement aux positions dominantes, éviter que l'industrie gagne de l'argent d'un côté et que l'Etat paie les pots cassés de l'autre.

Nous avons besoin d'un cadre qui n'existe pas encore au sein de l'OMC. Pour nous, c'est une condition sine qua non avant d'entrer en matière. Mais veut-on vraiment prendre des engagements préalables ou pas? Si, en janvier, les grandes nations refusent d'entrer en matière sur l'audiovisuel, très bien! Mais si elles acceptent au contraire de négocier, qu'elles se souviennent de la proposition suisse. Même si notre démarche provoque aujourd'hui des remous que nous n'avions pas prévus, je suis convaincu qu'elle se révélera très utile à moyen terme.

Autre dossier en chantier: l'Europe. Où en est-on avec l'adhésion de la Suisse au programme Media?

La déclaration politique des premières négociations bilatérales entre le Conseil ministériel de l'UE et la Suisse mentionne déjà notre participation à Media, devenu Media Plus. Elle fait partie des fameux *left-overs*, en somme des dossiers annexes. Le 5 juillet, l'UE a relancé la discussion sur la lutte anti-fraude, la fiscalité des revenus sur les capitaux, sur les accords de Schengen, etc., ainsi que sur ces *leftovers*. Nous avons déjà un mandat formel de négociations et l'UE devrait entrer en matière d'ici la fin de l'année. Entre-temps, nous avons eu des premiers contacts avec Media, notamment pour clarifier la compatibilité de la législation suisse avec sa directive «Télévision sans frontières». Etant donné que la Suisse

a déjà ratifié la convention sur «Télévision sans frontières» du Conseil de l'Europe, qui est assez proche de celle de Media, il ne devrait pas y avoir trop de problèmes.

Quelle cotisation la Suisse devra-t-elle payer à Media en cas d'adhésion? On a parlé de 4 millions de francs...

Le montant devra encore être négocié. Dans tous les cas, les pays membres ne peuvent bénéficier d'aides supérieures à la somme investie, moins les frais d'administration du programme Media. Il ne faut donc pas viser trop bas, au risque de voir les Suisses ne pas pouvoir profiter pleinement de cette adhésion. Dans tous les cas, tant que la Suisse n'entrera pas de plain-pied dans l'UE, notre rôle dans Media sera celui d'observateurs, non de membre à part entière.

Selon vos prévisions, quand la Suisse pourra-t-elle entrer dans Media?

Sauf imprévus, en janvier 2003, en juillet 2003 ou en janvier 2004. La question posée est évidemment la suivante: est-ce que l'UE veut de la Suisse ou pas? La direction de Media, dans la mesure où tel est le souhait des professionnels, a clairement manifesté ses intentions favorables. Je ne prétendrais pas que la Suisse est une priorité pour Madame Viviane Reding, la Commissaire européenne à la culture, ni pour Monsieur Jacques Delmoly, le Directeur du programme Media. Ils ont des questions beaucoup plus graves à régler. Mais nos contacts avec eux et le message qui a été adressé à Ruth Dreifuss et Moritz Leuenberger dénotent une volonté claire de dire oui. Fin mai, Madame Reding a déclaré que la participation de la Suisse à Media profitera à tout le monde, parce que les films européens distribués en Suisse sont actuellement désavantagés par rapport à ceux qui bénéficient des aides de Media. En fin de compte, je



«Stille Liebe» von Christoph Schaub

etwas ändert. Ungeachtet der technischen Mittel sollte man in der Lage sein, eine Politik zu verfolgen, die einen Service public ermöglicht, der zur Förderung der kulturellen Vielfalt beiträgt und nicht nur Profit abwirft! Der Schweizer Vorschlag weist u.a. auf die Wettbewerbsregeln hin: Man sollte sich wirksam gegen die dominierenden Haltungen wehren können und vermeiden, dass die Industrie Geld verdient, der Staat aber die Zache dafür bezahlt.

Wir benötigen einen Rahmen, den es in der WTO noch nicht gibt – eine *Conditio Sine Qua Non* für uns. Aber will man tatsächlich im Voraus Verpflichtungen eingehen oder nicht? Wenn sich die einflussreichen Länder sich im Januar weigern, dieses Thema anzugehen, ist das ihre Sache, aber wenn die Verhandlungen aufnehmen, sollen sie sich an den Vorschlag aus der Schweiz erinnern. Auch wenn unser Vorgehen heute mehr Staub aufwirbelt, als wir erwartet hatten, bin ich überzeugt, dass es sich mittelfristig

als sehr sachdienlich erweisen wird.

Ein weiteres Dossier in Bearbeitung: Wie steht es mit dem Beitritt der Schweiz zum europäischen Programm Media?

In der politischen Erklärung im Rahmen der ersten bilateralen Verhandlungen zwischen dem EU-Ministerrat und der Schweiz wird unser Beitritt zu Media, jetzt Media Plus, bereits erwähnt. Er ist Bestandteil der so genannten *Left-overs*, das heißt der angehängten Dossiers. Am 5. Juli nahm der EU-Aussenministerrat u.a. die Diskussion über die Betrugsbekämpfung, die Zinsbesteuerung und die Schengener Übereinkommen sowie über diese *Left-overs* wieder auf. Wir verfügen bereits über ein offizielles Verhandlungsmandat, und die EU sollte bis Ende Jahr die Verhandlungen aufnehmen. Inzwischen haben wir er-

ste Kontakte mit Media gehabt, vor allem, um die Kompatibilität der Schweizer Gesetzgebung mit der EU-Richtlinie «Fernsehen ohne Grenzen» zu klären. In Anbetracht, dass die Schweiz die dem Programm Media nahestehende Konvention des Europarates, «Fernsehen ohne Grenzen», bereits ratifiziert hat, sind keine allzu grossen Probleme zu erwarten.

Welchen Beitrag wird die Schweiz für eine Media-Mitgliedschaft bezahlen müssen? Man spricht von 4 Millionen Franken ...

Der Betrag muss noch ausgehandelt werden. In jedem Fall erhalten die Mitgliedsländer keine höheren Beiträge als die investierte Summe abzüglich den Verwaltungskosten des Programms Media. Man sollte nicht ein allzu tiefes Niveau anstreben auf das Risiko hin, dass die Schweiz nicht voll von der

Mitgliedschaft profitieren könnte. Solange wir nicht Vollmitglied der EU sind, werden wir im Programm Media Beobachterstatus haben und kein vollwertiges Mitglied sein.

Wann glauben Sie, wird die Schweiz Media beitreten können?

Wenn nichts dazwischenkommt, im Januar 2003, im Juli 2003 oder im Januar 2004. Es stellt sich die folgende Frage: Will die EU von der Schweiz etwas wissen oder nicht? Die Direktion von Media, insoweit es der Wunsch der Berufsvertreter ist, hat ihre wohlwollenden Absichten klar gezeigt. Ich behaupte nicht, dass die Schweiz für Viviane Reding, Europäische Kommissarin für Kultur, und für Jacques Delmoly, Direktor des Programms Media, eine Priorität ist. Sie haben viel dringendere Fragen zu klären. Aber unser Kontakt mit ihnen und die Botchaft, die Bundesrätin Ruth Dreifuss und Bundesrat Moritz Leuenberger gegeben wurde, lassen auf den Willen zu einem

pense que le vrai problème, c'est le baromètre des relations entre l'UE et la Suisse...

A cet égard, la proposition suisse à l'OMC risque-t-elle de refroidir les relations avec l'UE?

Ça va encore faire un peu de bruit, mais nous avons rencontré les Français à Genève. Nous nous sommes bien expliqués, c'était positif et cela dans une atmosphère très ouverte, très correcte.

Venons-en au chapitre de la nouvelle loi... Quelles sont les échéances pour son adoption?

Le débat a repris fin août dans le cadre de la Commission du Conseil des Etats, puis en septembre au Conseil des Etats et ensuite au Conseil national. Si tout se passe bien, la nouvelle loi devrait être acceptée d'ici la fin de cette année s'il n'y a pas de désaccord entre les Chambres.

Le Conseil national va mettre la loi en discussion en novembre?

Novembre ou décembre. Il y a une certaine urgence, alors

j'espère qu'on ne nous laissera pas attendre dans l'antichambre du Conseil national... On dit que quelques distributeurs n'ont pas totalement abandonné l'idée de faire obstacle à l'adoption de la nouvelle loi...?

Il semble en effet que certains membres de Procinema ne soient pas cent pour cent convaincus, mais dans les discussions, tout le monde me déclare soutenir le compromis qui a été élaboré après le renvoi du paquet par le Conseil des Etats, en mars dernier. On a vraiment fait l'impossible en gardant le principe du projet du Conseil fédéral, en clarifiant la subsidiarité de l'intervention de l'Etat et en mettant l'accent sur l'autorégulation de la branche. Je pense qu'on a vraiment fait le maximum pour satisfaire les demandes des distributeurs et des exploitants tout en préservant les valeurs et principes qui fondent la nouvelle loi. Je pense que le projet est maintenant vraiment équilibré et Procinema a déclaré son soutien inconditionnel au compromis. Qu'il y ait encore quel-

ques membres qui se manifestent dans le cadre des Chambres pour exiger plus de libéralisme est possible et légitime! Qu'il n'y ait pas unanimité démontre que cette loi n'est pas qu'une coquille vide, qu'elle contient réellement des enjeux importants...

Une fois la nouvelle loi adoptée, la demande à la Confédération d'augmenter le crédit du cinéma de façon significative pourra-t-elle être considérée comme acquise?

Le plan de financement prévoit une augmentation à près de 29 millions de francs en 2002, à 32 millions en 2003 et à 34 millions en 2004. Comparés aux 20 millions de 2000, c'est quand même une augmentation substantielle. Bien sûr, la profession va réclamer davantage parce qu'avec 34 millions, le succès escompté n'est pas assuré. Depuis la première analyse que j'ai faite en 1998, qui estimait les besoins à 38 millions, le monde ne s'est pas arrêté, les coûts non plus et il est évident que les nécessités se sont accrues par rapport aux

Jaschliessen. Ende Mai erklärte Frau Reding, der Beitritt der Schweiz zu Media wäre für alle von Vorteil, weil die heute in der Schweiz verbreiteten europäischen Filme gegenüber den von Media unterstützten benachteiligt sind. Ich denke, dass das wirkliche Problem letztlich im Kontext der Beziehungen zwischen der EU und der Schweiz zu betrachten ist...

Könnte der Schweizer Vorschlag an die WTO die Beziehungen zur EU abkühlern?

Die Sache wird noch zu reden geben, aber wir haben die Franzosen in Genf getroffen. In einer sehr offenen und korrekten Atmosphäre konnten wir vieles klären; das war sicher positiv.

Nun zum neuen Filmgesetz: Wie sieht der Zeitplan aus?

Die Debatte wurde Ende August im Rahmen der Ständeratskommission, im September im Ständerat und dann im Nationalrat wieder aufgenommen. Wenn alles gut geht und wenn sich die Kammern einigen, dürfte das neue

Gesetz spätestens Ende Jahr genehmigt werden.

Der Nationalrat diskutiert das Gesetz im November?

November oder Dezember. Es ist relativ dringend, daher hoffe ich, dass man uns nicht im Vorzimmer des Nationalrates wird warten lassen ...

Angeblich haben einige Verleiher die Absicht nicht ganz aufgegeben, dem neuen Gesetz Steine in den Weg zu legen...? Es scheint in der Tat so zu sein, dass gewisse Mitglieder von Procinema nicht hundertprozentig überzeugt sind. In den Diskussionen behaupten aber alle, den nach Rückweisung des Pakets durch den Ständerat im März erarbeiteten Kompromiss unterstützen zu wollen. Wir haben Unmögliches erreicht, indem wir das Grundprinzip des Bundesrats beibehalten, die Subsidiarität der staatlichen Intervention geklärt und den Akzent auf die Selbstregulierung der Branche gesetzt haben. Ich denke, wir haben unser Möglichstes getan, um den Forderungen der

Verleiher und Kinobetreiber zu entsprechen und gleichzeitig die dem Gesetz zu Grunde liegenden Werte und Prinzipien beizubehalten. Meines Erachtens ist das Projekt jetzt ausgeglichen, und Procinema hat bedingungslose Unterstützung des Kompromisses in Aussicht gestellt. Dass es noch einige Mitglieder gibt, die sich bei den Kammern für mehr Liberalismus einsetzen, ist durchaus möglich und legitim! Dass man nicht ein Herz und eine Seele ist, zeigt, dass das Gesetz keine leere Hülse ist, sondern wichtige Punkte behandelt.

Kann man davon ausgehen, dass nach Genehmigung des neuen Gesetzes der Bitte um eine Erhöhung des Filmkredits von Bundesseite her entsprochen wird?

Der Finanzierungsplan sieht für 2002 eine Erhöhung auf nahezu 29 Mio. Franken, für 2003 auf 32 Millionen und für 2004 auf 34 Millionen vor. Im Vergleich zu den 20 Millionen im Jahr 2000 ist dies eine substanziale Erhöhung, darf

montants que le Conseil fédéral prévoit de débloquer. Madame Dreifuss s'est néanmoins expliquée sur l'impossibilité de doubler le crédit du cinéma de 20 à 40 millions: «Les besoins sont réels, légitimes, mais mon Département ne peut jamais répondre aux besoins légitimes, y compris ceux du cinéma». C'est pourquoi nous sommes passés de 40 à 34 millions. Reste évidemment à convaincre le Parlement d'accepter l'augmentation proposée par le Conseil fédéral. La profession parviendra-t-elle à faire comprendre qu'il faut encore plus d'argent? Je pense qu'il y a une chance réelle si la branche fait front dans l'unité et avec un bon argumentaire, pas trop pleurnichard, qui pourrait par exemple affirmer qu'une analyse de la situation actuelle montre où nous en sommes depuis six ans; nous avons essayé de dynamiser le cinéma suisse et la politique culturelle avec les moyens disponibles; nous avons institué Succès cinéma sans que la Confédération ne verse un sou de plus; nous avons créé le Prix du ci-

man sagen. Natürlich wird die Branche mehr verlangen, weil die erhoffte Wirkung mit 34 Millionen nicht gewährleistet ist. Seit meiner ersten Analyse, 1998, in der ich die erforderlichen Mittel auf 38 Millionen schätzte, hat die Erde nicht aufgehört, sich zu drehen, und die Kostenspirale auch nicht. Es ist offensichtlich, dass der Geldbedarf gegenüber den Beträgen, die der Bundesrat zu deblockieren gedenkt, zugenommen hat. Frau Dreifuss hat erklärt, warum der Filmkredit nicht von 20 auf 40 Millionen Franken verdoppelt werden kann: «Die Bedürfnisse sind real und legitim, aber mein Département kann den legitimen Bedürfnissen nie entsprechen, auch jenen der Filmbranche nicht.» Aus diesem Grund haben wir die 40 Millionen auf 34 Millionen zurückgeschraubt. Natürlich muss jetzt noch das Parlament davon überzeugt werden, die vom Bundesrat vorgeschlagene Erhöhung zu genehmigen. Wird die Branche erklären können, dass sie noch mehr Geld braucht? Ich denke, es besteht eine echte Chance,

néma suisse, sauvé la Cinémathèque, etc... Il ne peut donc pas nous être reproché d'avoir trop fait avec des moyens insuffisants. Nous avons un produit prometteur, mais qui n'est pas encore arrivé là où il devrait être, faute de moyens. Il ne s'agit pas de faire beaucoup plus de films, mais de les financer de façon correcte, c'est-à-dire qu'il faut pouvoir investir 1 million de francs dans un long métrage de fiction au lieu du plafond de 500'000 francs en vigueur depuis près de dix ans...

L'augmentation du montant accordé pour l'encouragement des longs métrages de fiction de 500'000 francs à 1 million est-elle aussi une mesure nécessaire pour que la Suisse soit intéressante pour les coproducteurs étrangers? Si le financement suisse est trop faible, l'étranger va décider quels sont les films qui se font en Suisse ou non. Et qui paie commande...!

Succès cinéma, dont l'OFC va assurer seul le financement

dès l'année prochaine, va aussi exiger des moyens plus importants... Le rapport qui a été fait sur Succès cinéma démontre que cet instrument est valable. Avec 3 millions de francs à répartir entre 300'000 entrées estimées, ses effets sont cependant insuffisants. Heureusement, il y a eu beaucoup plus d'entrées l'année dernière, mais au lieu de pouvoir payer 10 francs par entrée, il a fallu réduire le montant à 6 francs 60. En somme, la réussite sanctionne Succès cinéma...

Un correctif à Succès cinéma consistant à diminuer la part payée aux coproductions minoritaires est-il envisagé?

Le seul vrai correctif consiste à mettre 5 millions dans cette caisse! Il ne faut pas oublier que ce que nous payons pour les coproductions permet aussi à des producteurs et des techniciens de travailler... Ce n'est donc pas de l'argent jeté par les fenêtres! Madame Dreifuss est absolument d'accord avec le fait que Succès Cinéma doit pleinement développer ses ef-

wenn die Branche geeinigt und mit einem fundierten Argumentenkatalog auftritt, der nicht allzu weinerlich ist und Folgendes enthalten könnte: Eine Analyse der heutigen Situation und der letzten sechs Jahre zeigt, dass wir versucht haben, den Schweizer Film und die Kulturpolitik mit den verfügbaren Mitteln zu dynamisieren. Wir haben Succès cinéma eingeführt, ohne dass der Bund einen Rappen mehr investiert hätte. Wir haben den Schweizer Filmpreis ins Leben gerufen, das Filmarchiv gerettet, usw. Es kann uns höchstens vorgehalten werden, wir hätten mit zuwenig Mitteln zu viel getan. Wir haben ein viel versprechendes Produkt, das aber wegen der fehlenden Mittel noch nicht so weit gediehen ist, wie es sollte. Es geht nicht darum, viele zusätzliche Filme zu machen, sondern sie korrekt zu finanzieren, das heißt, man sollte an Stelle des seit nahezu zehn Jahren geltenden Kostenachs von 500'000 Franken Million in einen Spielfilm investieren können....

Ist die Erhöhung der Förderungs von 500'000 Franken auf 1 Million für Spielfilme auch notwendig, um die Attraktivität der Schweiz für ausländische Koproduzenten zu erhöhen?

Wenn die Schweizer Finanzierung zu gering ist, wird im Ausland entschieden, welche Filme in der Schweiz gemacht werden. Wer zahlt, befiehlt!

Succès cinéma, dessen Finanzierung ab nächstem Jahr einzüglich das BAK gesichert ist, wird ebenfalls zusätzliche Mittel erfordern.

Eine Wirksamkeitsanalyse von Succès cinéma zeigt, dass es sich um ein effizientes Instrument handelt. Doch die Wirkung der auf die schätzungsweise 300'000 Eintritte zu verteilenden 3 Millionen Franken ist ungenügend. Glücklicherweise war die Zahl der Eintritte im letzten Jahr bedeutend höher, doch anstelle der 10 Franken pro Eintritt konnten nur 6.60 bezahlt werden. Alles in allem bestätigt der Erfolg das Konzept von Succès cinéma.



Geraldine Chaplin, présidente du jury du Prix du cinéma suisse 2002. Ici dans «Berezina» de Daniel Schmid

Geraldine Chaplin présidente du jury des Schweizer Film- preises 2002

Mit Geraldine Chaplin übernimmt erstmals eine Schauspielerin das Jury-Präsidium des Schweizer Filmpreises. Die international renommierte, vielseitige Filmschauspielerin kam als Mädchen in die Schweiz; heute verbringt sie regelmäßig einige Monate im Jahr bei Vevey. Mit Daniel Schmid arbeitete sie zuletzt für «Beresina». Neben Geraldine Chaplin gehören der diesjährige Jury an die Tessiner Filmproduzentin Tiziana Soudani («Pane e tulipani»), Matthias von Gunten, Regisseur («Ein Zufall im Paradies») und neuer Präsident des Verbandes Filmregie und Drehbuch Schweiz, Florence Heiniger, Journalistin und Produzentin von «Faxculture»/TSR, die Genfer Kunsthistorikerin Erika Deuber Ziegler sowie der Filmwissenschaftler und Journalist Vinzenz Hediger. Die Preise werden am Mittwoch 16. Januar 2002 in Solothurn verliehen.

Geraldine Chaplin, Tochter von Oona O'Neill und Charles Chaplin, wuchs in Hollywood auf, bis sie mit acht Jahren mit ihrer Familie an den Lac Léman zog, nachdem sie in der McCarthy Ära die USA verlassen mussten. Geraldine Chaplin besuchte Schweizer Schulen und studierte Ballett an der Royal Ballet School in London. Mit acht Jahren stand sie bereits vor der Kamera für «Limelight». Mit ihrer ersten grossen Rolle in David Leans «Doktor Schiwago» wurde sie bekannt, seit Mitte der sechziger Jahre spielt sie

Hauptrollen in Filmen europäischer und amerikanischer Regisseure, darunter Carlos Saura, Alain Resnais, Richard Attenborough, Robert Altman, Martin Scorsese und Richard Lester. Sie arbeitet immer wieder mit Daniel Schmid zusammen, wo sie in «Hors Saison» als russische Attentäterin agiert und in «Beresina» Madame Charlotte De verkörpert.

Geraldine Chaplin, présidente du Prix du cinéma suisse 2002

Pour la première fois, le jury du Prix du cinéma suisse sera présidé par une actrice, mondialement connue de surcroît, Geraldine Chaplin. Arrivée enfant en Suisse, elle y vit toujours plusieurs mois par an à Vevey. Le jury est en outre composé des personnalités suivantes: la productrice de films tessinoise Tiziana Soudani («Pane e tulipani»), Matthias von Gunten, réalisateur («Ein Zufall im Paradies») et nouveau président de l'Association suisse des réalisateurs de films, Florence Heiniger, journaliste et productrice de l'émission «Faxculture» (TSR), l'historienne d'art genevoise Erika Deuber Ziegler, ainsi que Vinzenz Hediger, journaliste et historien du cinéma à l'Université de Zurich. Les prix seront remis le mercredi 16 janvier 2002 à Soleure. Geraldine Chaplin, fille de Oona O'Neill et de Charles Chaplin, a grandi à Hollywood jusqu'en 1952. Pour échapper à l'étau du maccarthyisme, sa famille fuit alors les Etats-Unis pour trouver refuge sur les rives du lac Léman. La même année - elle avait alors huit ans

fets sans sanctions indirectes. Dès l'année prochaine, il va falloir trouver des moyens pour Succès cinéma sans puiser dans le pot de l'aide sélective et sans pénaliser personne.

Est-ce qu'il est vrai qu'il est envisagé de réduire la part de Succès cinéma des exploitants?

Non, le problème se situe ailleurs. Actuellement, tous les instruments d'encouragement sont réétudiés pour les adapter à la nouvelle loi. Pour chaque domaine, la question suivante est posée: est-ce que l'argent investi produit vraiment les effets attendus? L'aide au cinéma n'est pas un gâteau à distribuer, c'est un investissement. Vues sous cet angle, les règles de Succès cinéma appliquées à l'exploitation montrent qu'il suffit de passer un film populaire comme «Komiker» pour gagner de l'argent assez facilement. Les efforts de l'exploitant qui prend des gros risques pour passer beaucoup de films suisses sont en revanche insuffisamment récompensés. Il

s'agit donc de mieux évaluer l'engagement et le risque de l'exploitant à couvrir. Pendant la période d'essai de Succès cinéma, des règles de réinvestissement ont été imposées aux exploitants, mais ça ne fonctionne pas. Nous allons donc à nouveau leur donner carte blanche, tout en répartissant différemment les investissements entre ceux qui prennent des risques et les autres.

L'augmentation du crédit du cinéma risque-t-elle de provoquer une «ruée vers l'or»...?

Madame Dreifuss a informé le Parlement que les priorités sont claires: d'abord la production, ensuite les festivals...

Va-t-il y avoir une réévaluation de l'encouragement aux festivals?

Oui, dans la mesure où l'argent sera à disposition. Il ne faut pas oublier que le succès des festivals est déterminant, quelle que soit leur taille. Et tous déplient leurs activités avec des structures un peu trop faibles. Il n'y a donc aucun candidat dont on va couper les subventions pour les donner à d'autres. Je constate quand même qu'avec les contrats de prestations de trois ans conclus avec les festivals, chacun a fait un pas en avant, mais certaines difficultés à consolider le succès subsistent quand même. Le Festival de Fribourg

a par exemple besoin d'une structure plus solide pour pouvoir continuer, notamment de salles, d'une bonne gestion et d'une direction plus charismatique...

Huit mois seulement après leur entrée en activité, les nouvelles commissions d'experts pour la production ont essuyé des critiques assez vives lors d'une séance organisée par Cinésuisse. Que pensez-vous de ces réactions?

La branche n'aurait jamais fini de m'étonner! L'année dernière, la Déclaration de Locarno signée par l'Association romande du cinéma (L'ARC) et l'Association suisse des producteurs de films (SFP) demandait l'introduction de nouvelles commissions d'experts, ce qui a été réalisé depuis lors. Bien sûr, nous n'avons pas pu tenir compte, dans tous les détails, de leurs revendications; il a évidemment fallu trouver des compromis. Selon nos observations, le travail des trois collèges est sérieux, mais il y aura toujours des décisions considérées comme



«Bashkim» de Vadim Jendreyko

Wird erwogen, den für minoritäre Koproduktionen bezahlten Anteil von Succès cinéma zu verringern?

Die einzige wirkliche Änderung wäre, 5 Millionen in die Kasse zu bezahlen! Wir dürfen nicht vergessen: Was wir für Koproduktionen bezahlen, generiert auch Arbeit für Produzenten und Techniker ... Das Geld wird also nicht einfach aus dem Fenster geworfen! Frau Dreifuss ist absolut einverstanden, dass Succès cinéma seine Wirkung ohne indirekte Sanktionen voll entfalten können. Ab nächstem Jahr müssen Mittel für Succès cinéma gefunden werden, ohne in den Topf der selektiven Filmförderung greifen zu müssen und ohne jemanden zu benachteiligen.

Ist tatsächlich vorgesehen, den Anteil von Succès cinéma für die Abspielstellen zu verringern?

Nein, das Problem liegt anderswo. Gegenwärtig werden alle Förderinstrumente im Hinblick auf eine Anpassung an das neue Filmgesetz überprüft.

Für jeden Bereich stellt sich die Frage: Haben die Investitionen auch tatsächlich die erhoffte Wirkung? Bei der Filmförderung handelt es sich nicht um einen Kuchen, der verteilt wird, sondern um Investition.

Aus dieser Sicht haben die für die Abspielstellen anwendbaren Regeln von Succès cinéma gezeigt, dass mit einem populären Film wie «Komiker» leicht Geld zu verdienen ist. Die Bemühungen des Kinobetreibers, der grosse Risiken eingeht, indem er viele Schweizer Filme zeigt, werden indes ungenügend honoriert. Daher müssen Engagement und Risiko dieses betreffenden Kinobetreibers höher bewertet werden. Während der Versuchsstufe von Succès cinéma wurden den Kinobetreibern Reinvestitionsregeln auferlegt, was aber nicht funktionierte. Wir werden ihnen nun wieder Carte blanche geben, die Investitionen aber je nach Risikobereitschaft unterschiedlich verteilen.

Riskiert man mit einer Erhöhung des Filmkredits einen «Goldrausch»?

Frau Dreifuss hat das Parlament über die klaren Prioritäten informiert: zuerst die Produktion, dann die Festivals.

Wird eine Neubewertung der Unterstützung der Festivals stattfinden?

Ja, soweit das Geld zur Verfügung steht. Man darf nicht vergessen, dass der Erfolg der Festivals und nicht ihre Grösse entscheidend ist. Alle Festivals gründen auf etwas schwachen Strukturen. Es werden demnach keinem einzigen Kandidaten die Subventionen gestrichen, um sie anderen zu geben. Ich stelle dennoch fest, dass die mit den Festivals getroffenen dreijährigen Leistungsvereinbarungen allen einen Schritt nach vorne ermöglichen, aber gewisse Schwierigkeiten bei der Konsolidierung des Erfolgs bleiben bestehen. Zum Beispiel benötigt das Festival von Fribourg eine solide Struktur, um weiterma-

chen zu können: zusätzliche Säle, eine gute Leitung und einer Direktion mit mehr Charisma ...

Nur acht Monate nach ihrer Einführung waren die neuen Ausschüsse für die Produktion anlässlich einer von Cinésuisse organisierten Sitzung ziemlich heftiger Kritik ausgesetzt. Wir beurteilen Sie diese Reaktionen?

Die Branche erstaunt mich immer wieder! Letztes Jahr wurde in der vom Verband der Filmschaffenden der französischen Schweiz (ARC) und vom Schweizerischen Verband der FilmproduzentInnen (SFP) unterschriebenen Erklärung von Locarno die Einführung neuer Ausschüsse gefordert, was inzwischen auch geschehen ist. Natürlich konnten wir nicht alle Einzelheiten ihrer Forderungen erfüllen; es mussten Kompromisse gesucht werden. Die drei Ausschüsse leisten unseres Erachtens seriöse Arbeit, doch es wird immer Entscheide geben, die als ungerecht empfunden werden oder tatsächlich ungerecht sind. Der einzige Be-

injustes ou vraiment injustes. Le seul domaine où subsiste encore un certain flou est celui des coproductions minoritaires. Il est vrai que nous avons un peu tâtonné, mais ce problème va être réglé cet automne encore. Le nouveau système des commissions est encore au stade du rôlage et il faut parfois faire des expériences avant d'adopter une ligne de conduite claire. D'autres questions ont été posées, par exemple si c'est au producteur ou à la Commission d'aiguiller un film vers tel ou tel collège... Au lieu de laisser les gens se tromper de guichet, il nous semble préférable d'en discuter directement avec les requérants. On a eu le cas d'un film de cinéma expérimental qui a été déposé dans un collège auquel le producteur tenait absolument. Pour aplatisir le différend, une expertise extérieure a été demandée. Celle-ci, de très haute qualité, a permis d'ouvrir la voie à un film qui aurait peut-être été écarté.

Que pensez-vous de la créa-

tion du Groupe auteurs, réalisateurs, producteurs (GARP)? Ce sont tous des gens intelligents! Malheureusement, leur initiative crée des problèmes, mais ce n'est pas à l'OFC de dire combien d'associations il faut... Nous allons travailler avec tout le monde! Je constate que la création du GARP a déclenché une petite guerre avec le SFP que j'ai de la peine à comprendre et que je trouve inutile. Je pense que sur les grands sujets, il faudrait quand même qu'ils trouvent une unité de doctrine...

La Commission fédérale du cinéma est en train de peaufiner un document sur les multiplexes qui a été contesté sur des questions de chiffres... N'y a-t-il pas aussi, selon vous, un problème de fond avec les distributeurs et les exploitants? Il y a des détails dans ce texte qui peuvent être contestés et que nous allons revoir, mais l'analyse est toujours juste. Cette étude a été réalisée pour répondre à la demande des cantons qui ont sollicité des re-

- elle faisait ses premiers pas devant la caméra pour «Les feux de la rampe» («Limelight»). Geraldine Chaplin a fréquenté des écoles suisses et suivi l'enseignement du Royal Ballet School de Londres. En 1965, son premier grand rôle dans «Le Docteur Jivago», de David Lean, lui valut d'accéder à la célébrité. Depuis lors, elle a mis son talent au service de films de réalisateurs européens et américains, notamment Carlos Saura, Alain Resnais, Richard Attenborough, Robert Altman, Martin Scorsese et Richard Lester. Elle a joué à plusieurs reprises sous la direction de Daniel Schmid: dans «Hors saison», elle incarnait une activiste russe et dans «Berezina» Madame Charlotte De.

«Escape to Paradise» im Wettbewerb von San Sebastián

Am 49. Internationalen Filmfestival von Donostia-San Sebastián (20. bis 29. September) war die Schweiz mit «Escape to Paradise» von Nino Jacusso vertreten.

«Escape to Paradise» en compétition à San Sebastián

Selectionné en compétition au 49^e Festival international de cinéma de Donostia-San Sebastián (20 au 29 septembre, «Escape to Paradise», de Nino Jacusso, y représentait la Suisse.

Hof entdeckt L.A. X

«L.A. X», der neue Film von Florian Froschmayer («Exklusiv») wird an den 35. Hofer Filmtagen (24. – 28. Oktober 2001) erstmals einem Publikum vorgeführt. Es handelt sich um ein Roadmovie quer durch Kalifornien mit Shooting-Star Martin Rapold in der Hauptrolle. Vier weitere Schweizer Spielfilme werden in Hof ihre deutsche Erstaufführung haben: Der Schweizer Wettbewerbsbeitrag in Montreal «Stille Liebe» von Christoph Schaub, «Neutre» von Xavier Ruiz, «Scheherazade» von Riccardo Signorelli und der in Locarno mit einem Pardo d'oro ausgezeichnete Kurzfilm «Deux» von Franz-Josef Holzer.

Hof découvre L.A. X

«L.A. X», le nouveau film de Florian Froschmayer («Exklusiv») sera présenté publiquement

pour la première fois dans le cadre des Journées cinématographiques de Hof (24 au 28 octobre). Il s'agit d'un roadmovie à travers la Californie avec la Shooting Star suisse Martin Rapold dans le rôle principal. Quatre autres films suisses connaîtront également leur première allemande à Hof: «Stille Liebe» de Christoph Schaub, film sélectionné en compétition à Montréal, «Neutre» de Xavier Ruiz, «Scheherazade» de Ricardo Signorelli ainsi que le court métrage «Deux» de Franz-Josef Holzer récompensé par un Léopard d'Or à Locarno.

Grosserfolg für «Azzuro»

Im vergangenen August überschritt «Azzuro» von Denis Rabaglia die Schwelle von 100'000 Eintritten in der Schweiz. Dieser erste «Westschweizer» Erfolg seit «Derborence» (1986) von Francis Reusser ist in erster Linie dem Deutschschweizer Publikum zu verdanken, das 85% der Eintritte ausmachte (10% in der Romandie und 5% im Tessin). Die von Louis Crelier komponierte Musik von «Azzuro» ist für den World Soundtrack Award 2001, Kategorie «Best original song written for a film», nominiert. Die Preise werden am 18. Oktober im belgischen Gent vergeben.

Succès phénoménal d'«Azzuro»

En août dernier, «Azzuro», de Denis Rabaglia, a dépassé le cap des 100'000 entrées en Suisse. Ce «record romand», le premier depuis «Derborence» (1986) de Francis Reusser, est surtout dû au public alémanique, qui représente 85% des spectateurs (10% en Suisse romande et 5% au Tessin). La musique d'«Azzuro», signée Louis Crelier, est par ailleurs en lice pour le World Soundtrack Award 2001 dans la catégorie Meilleure chanson écrite pour un film. Les Prix seront décernés le 18 octobre à Gand, en Belgique.

«Doc visions ch»: das Gesicht des Dokumentarfilms

Die in Locarno vorgestellte Hommage an die Schweizer Dokumentarfilmer und -filmerinnen, «Doc visions ch», wurde eigens vom Festival

reich, der noch nicht ganz geklärt ist, betrifft die minoritären Koproduktionen. Es stimmt, dass wir uns etwas langsam vorgetastet haben, doch das Problem wird noch in diesem Herbst gelöst werden. Das neue System der Ausschüsse befindet sich noch in den Kinderschuhen, und oft sind Erfahrungen nötig, um anschliessend klare Richtlinien formulieren zu können. Zusätzliche Fragen sind: Ist es am Produzenten oder an der Expertenkommission, einen Film diesem oder jenem Ausschuss zu unterbreiten? Es ist besser, direkt mit den Antragstellern zu sprechen, als dass sie sich an den falschen Schalter wenden. Wir hatten den Fall eines Experimental-Kinofilms, der sich an einen bestimmten Ausschuss wandte, weil der Produzent darauf beharrte. Zur Beilegung des Konflikts wurde ein externes Gutachten verlangt. Dieses qualitativ hoch stehende Gutachten ebnete einem Film den Weg, der sonst vielleicht abgelehnt worden wäre.

Was denken Sie über die Gründung der Gruppe Autoren, Regisseure, Produzenten? Das sind alles intelligente Leute! Leider hat ihre Initiative Probleme geschaffen, aber es liegt nicht am BAK zu bestimmen, wie viele Verbände es braucht... Wir werden mit allen zusammenarbeiten! Ich stelle fest, dass die Gründung von der GARP einen kleinen Krieg mit dem SFP bewirkt hat, den ich nicht verstehe und sinnlos finde. Sie sollten sich in Bezug auf die wichtigen Probleme dennoch auf eine gemeinsame Doktrin einigen.

Die Eidgenössische Filmkommission ist daran, ein Dokument über Multiplexe zu bereinigen, das in Bezug auf die darin erwähnten Zahlen kritisiert worden ist. Ist es nicht so, dass mit den Verleihern und Kinobetreibern ein grundsätzliches Problem besteht? Es gibt Einzelheiten in diesem Dokument, die zurückgewiesen werden können und die wir überprüfen werden, doch die Analyse bleibt richtig. Die Untersuchung war eine Antwort

commandations de l'OFC pour les procédures d'autorisation d'implantations de multiplexes. Une fois la nouvelle loi acceptée, il n'y aura plus de demandes d'autorisation et les questions ne seront plus les mêmes. Cette étude brosse un plan de la situation sur une période donnée, dans la mesure où il convient par exemple de déterminer si la concurrence générée par un multi- ou un mégaplexe peut aboutir à l'élimination de salles jusque-là viables ou si, au contraire, la concurrence s'avère saine. Si un mégaplexe, par sa nature, ne programme que des films «main stream» et que les cinémas qui proposent une offre plus variée dans son périmètre disparaissent, il y a un sérieux problème...

Vous avez déclaré un jour que lorsque la nouvelle loi serait acceptée, vous songeriez à quitter l'OFC?

Non. J'ai deux principes: ce qui m'intéresse n'est pas tellement d'inventer les choses, mais d'avoir des idées pour faire aboutir et mettre en pratique

que celles des autres. Si le poste que j'occupe à l'OFC devient purement administratif, il est vrai que ça ne m'intéresserait plus tellement. Je ne sais pas si je vais pouvoir mettre en pratique ces deux principes, mais je sais en revanche que je crois beaucoup à celui du «rotation in office». Je ne nie pas que j'aime certains aspects du pouvoir, en particulier le pouvoir contrôlé, c'est-à-dire qu'il ne faut pas me donner un poste en me demandant de ne pas prendre de responsabilités, voire quelques risques. Je pense que c'est légitime. En contrepartie, la durée de l'activité doit être limitée. Selon cette conception, j'ai évalué entre cinq et sept ans le temps qu'il me fallait pour faire quelque chose pour le cinéma. Maintenant, les choses durent plus longtemps que prévu et je ne peux pas promettre de m'en aller à une date don-

née. En plus, il faut assurer une certaine continuité à la Section du cinéma, car des gens partent – comme Madeleine Fonjallaz, mon adjointe – et d'autres arrivent. Il faut aussi trouver quelqu'un qui dirige Succès cinéma... Je partirai quand j'aurai l'impression d'avoir fait un travail valable. Je pense en revanche que ce serait catastrophique pour le cinéma suisse si je restais en place jusqu'à la retraite... J'ai commencé à travailler dans les milieux du cinéma il y a vingt-quatre ans. A l'époque, le chef de la Section, Alex Bänninger, était un jeune! Après, il y a eu Christian Zeender, puis Yvonne Lenzlinger, puis moi. Les autres sont un peu plus âgés que moi, mais nous sommes tous plus ou moins de la même génération. Et je pense qu'il faudrait un changement de génération à la tête de la Section du cinéma. Ce

problème me travaille depuis le moment où l'on m'a offert ce poste. Je me disais: «Est-ce une bonne chose qu'un juriste occupe ce poste? Ne faudrait-il pas trouver quelqu'un de beaucoup plus jeune?». Même si j'essaie d'avoir de nouvelles visions, je ne peux pas nier que mes valeurs sont celles de quelqu'un qui a un peu plus de cinquante ans. Cela dit, je trouve ce travail absolument passionnant, même si la branche s'avère plus compliquée que nécessaire et le débat pas aussi intelligent qu'il pourrait l'être. Il y a aussi des déficits de moyens très embarrassants: ça ne me gêne pas tellement que l'on se fasse une mauvaise image de moi, mais j'ai l'impression parfois de ne pas pouvoir atteindre mes propres critères de travail...

*Propos recueillis par
Françoise Deriaz*

«Escape to Paradise» de Nino Jacusso



auf die Bitte der Kantone an das BAK, Empfehlungen hinsichtlich der Bewilligungsverfahren für den Bau von Multiplexen zu veröffentlichen. Ist das neue Filmgesetz in Kraft, werden keine Bewilligungsgesuche mehr eingehen, und die Fragen werden nicht mehr die selben sein. Das Dokument skizziert die Situation für eine vorgegebene Zeitspanne. Zum Beispiel stellt sich die Frage, ob Konkurrenz in Form von Multi- oder Megaplexen zur Schliessung von Sälen führen kann, die bis anhin überlebensfähig waren, oder ob die Konkurrenz sich vielleicht sogar als gesund erweist. Wenn aber ein Megaplex nur Mainstream-Filme ins Programm aufnimmt und die im Einzugsgebiet liegenden Kinos mit vielfältigem Angebot verschwinden, haben wir ein echtes Problem ...

Sie haben einmal gesagt, Sie würden nach Annahme des Filmgesetzes erwägen, das BAK zu verlassen.
Nein. Ich habe zwei Prinzipien: Ich bin weniger daran interes-

siert, selber Dinge zu erfinden, als Ideen zu haben, wie die Initiativen anderer umgesetzt werden könnten. Wäre die Stelle, die ich im BAK einnehme, rein administrativer Art, würde sie mich tatsächlich weniger interessieren. Ich weiß nicht, ob ich diese beiden Prinzipien umsetzen kann, aber ich weiß, dass mir viel am Prinzip von «rotation in office» liegt. Ich gebe zu, dass ich an gewissen Aspekten der Macht Gefallen finde, insbesondere an der kontrollierten Macht. Mir sollte man keine Stelle anbieten, in der ich keine Verantwortung übernehmen oder keine Risiken eingehen soll. Ich denke, das ist legitim. Im Gegenzug sollte die Dauer dieser Tätigkeit aber beschränkt sein. Auf dieser Grundlage habe ich angenommen, in fünf bis sieben Jahren etwas für den Film machen zu können. Jetzt dauert alles etwas länger als vorgesehen, und ich kann nicht versprechen, an einem bestimmten Datum zu gehen. Außerdem muss in der Sektion Film ein Minimum an Kontinuität gewährleistet sein,

denn gewisse Leute gehen, wie meine Stellvertreterin Madeleine Fonjallaz, und andere kommen. Dann muss man auch jemanden finden, der Succès cinéma leitet... Ich werde gehen, wenn ich das Gefühl habe, annehmbare Arbeit geleistet zu haben. Andererseits denke ich, dass es für das Schweizer Filmwesen katastrophal wäre, wenn ich bis zur Pensionierung im Amt bliebe... Vor 24 Jahren begann ich im Umfeld des Films zu arbeiten. Zu jener Zeit war ein junger Mann Leiter der Sektion Film: Alex Bänninger. Nachher kamen Christian Zeender, Yvonne Lenzlinger und dann ich. Die anderen sind ein bisschen älter als ich, doch wir gehören mehr oder weniger der selben Generation an. Ich denke, ein Generationenwechsel an der Spitze der Sektion Film wäre gut. Diese Frage beschäftigt mich, seit mir diese Stelle angeboten wurde. Ich sagte mir: «Ist es sinnvoll, dass ein Jurist dieses Amt innehat? Sollte man nicht eine viel jüngere Per-

son wählen?» Auch wenn ich nach neuen Visionen suche, kann ich nicht leugnen, dass meine Wertvorstellungen die einer knapp über 50-jährigen Person sind. Doch abgesehen davon finde ich meine Arbeit äußerst spannend, auch wenn die Branche komplizierter ist als nötig und die Debatten intelligenter sein könnten. Dann ist da auch dieser sehr hinderliche Mangel an Mitteln. Es stört mich nicht so sehr, dass man sich ein schlechtes Bild von mir macht, aber ich habe manchmal den Eindruck, dass ich meinen eigenen Ansprüchen an meine Arbeit nicht gerecht werde.

*Das Gespräch führte
Françoise Deriaz*

VIPER 21

INTERNATIONAL FESTIVAL FOR FILM VIDEO AND NEW MEDIA BASEL 24-28-10-2001 WWW.VIPER.CH



R.O.S.A.

blu-win



Visions du réel konzipiert. Es handelt sich im Wesentlichen um eine Portrait-Galerie des Fotografen Antonio Masolotti in schwarz-weiss. Wir werden uns im nächsten CB eingehender damit befassen.
Für weitere Auskünfte Visions du réel. Tel. 022 361 60 60. Ed. Clandestin, Pieterlen, 2001, 200 Seiten

«Doc visions ch»: le visage du documentaire

Hommage aux cinéastes helvétiques œuvrant dans le documentaire, «Doc visions ch», ouvrage présenté à Locarno, a notamment été conçu par le Festival Visions du réel. Il s'agit pour l'essentiel d'une galerie de portraits en noir et blanc signés par le photographe Antonio Masolotti. Nous y reviendrons plus longuement dans le prochain numéro de CB.

Renseignements: Visions du réel. Tél. 022 361 60 60. Ed. Clandestin, Pieterlen, 2001, 200 pages.

«Europa der kurzen Wege» in Baden-Baden

27. und 28. November findet in Baden-Baden ein Treffen zum Thema Koproduktionen zwischen Bayern, Österreich und Baden-Württemberg statt. Die Produzentinnen und Produzenten werden Vertretern von Fernsehen, Finanzinstituten und Verleiern je fünf Spiel- und Dokumentarfilmprojekte präsentieren. Im vergangenen Jahr nahmen rund hundert Leute an «Europa der kurzen Wege» teil.

Auskünfte bei EuroInfo/Media Desk, Tel. 031 372 40 50

«Europa der kurze Wege» à Baden-Baden

Les 27 et 28 novembre, une rencontre consacrée aux co-productions entre la Bavière, l'Autriche et le Baden-Württemberg se tiendra à Baden-Baden. Chaque producteur présentera cinq projets (fictions et documentaires) à des représentants de télévisions, des institutions de financement, ainsi que des distributeurs. L'année dernière, une centaine de

personnes y avaient participé.
Renseignements: EuroInfo/Media Desk, tél. 031 372 40 50.

Jahresbericht 2000 des BAK

Seit Anfang August ist der Jahresbericht 2000 des Bundesamtes für Kultur erhältlich.
Auskünfte unter: Tel. 031 322 79 85 oder www.kultur-schweiz.admin.ch

OFC rapport annuel 2000

Depuis le début du mois d'août, le traditionnel rapport annuel de l'Office fédéral de la culture pour l'année 2000 est disponible.

Renseignements: tél. 031 322 79 85 ou www.kultur-schweiz.admin.ch

Schweizer Präsenz am Festival von Namur

Am 16. Internationalen Festival des französischsprachigen Films in Namur (28. September bis 5. Oktober) standen lediglich zwei Schweizer Filme im Programm: «En cavale» von Jean-Stéphane Bron, eine Arte-Produktion, und «Heidi Island» von Laurence Stajic Yaluner,

ein Diplomfilm der Ecole d'art de Lausanne.

Présence suisse au Festival de Namur

Lors du 16^e Festival international du film francophone de Namur (du 28 septembre au 5 octobre), deux films suisses seulement figuraient au programme: «En cavale» de Jean-Stéphane Bron, une production Arte, et «Heidi Island» de Laurence Stajic Yaluner, film de diplôme de l'Ecole d'art de Lausanne.

Jacqueline Veuve Films in Kanada und Frankreich

«Delphine Seyrig, portrait d'une comète» von Jacqueline Veuve wurde für das 30. Festival international nouveau cinéma, nouveau média in Montreal (11. bis 21. Oktober) selektiert. «Le salaire de l'artiste», den die Filmemacherin mit ihrem Sohn Laurent Veuve realisierte, wurde ebenfalls selektiert. Er wird am 25. Festival international du film d'art et pédagogique (19. bis 30. November) in Paris gezeigt.

suite page 14

vaincre les investisseurs privés, les sociétés et les autorités économiques. Léo Kaneman regrette que le cinéma ne soit pas encore pris en considération sur ce plan, avec les effets bénéfiques sur l'emploi que cela suppose: «L'audiovisuel est une industrie qui a un avenir, il faut que ça bouge!».

1. Ne pas confondre avec le GARP, Groupe auteurs, réalisateurs, producteurs, récemment créé en Suisse (voir CB 311, septembre 2001).

Mathieu Loewer

Festival Cinéma tout écran, du lundi 22 au dimanche 28 octobre.

Maison des arts du Grütli, rue Général-Dufour 16, 1211 Genève.

Renseignements: tél. 022 800 15 54, fax 022 329 37 47, presse@cinema-tout-ecran.ch, www.cinema-tout-ecran.ch.

Colloque «Pacte de l'audiovisuel, bilan et perspective»: vendredi 26 octobre, Hôtel Le Richemont, de 14 h 30 à 17 h 00. Première rencontre avec la Télévision hollandaise NOS: vendredi 26 octobre, CAC-Voltaire, à 18 h 00.

Colloque «La télévision comme espace de création»: samedi 27 octobre, Hôtel Le Richemont, de 9 h 30 à 17 h 00.

(Inscriptions et renseignements au bureau du Festival)

schaftlichen Wert der Filmindustrie zu überzeugen. Léo Kaneman bedauert, dass das Filmwesen noch nicht aus dieser Sicht betrachtet wird und die positiven Auswirkungen auf den Arbeitsmarkt nicht erkannt werden. «Die Audiovision ist eine Industrie mit Zukunft, es muss sich etwas tun in diesem Bereich!»

¹ Nicht zu verwechseln mit der GARP, Gruppe AutorInnen, RegisseurInnen, ProduzentInnen, die kürzlich in der Schweiz gegründet wurde (siehe CB 311, September 2001).

Mathieu Loewer

Festival Cinéma tout écran, von Montag bis Sonntag, 22.-28. Oktober.

Maison des arts du Grütli, rue Général-Dufour 16, 1211 Genf.

Auskünfte unter: Tel. 022 800 15 54, Fax 022 329 37 47, presse@cinema-tout-ecran.ch, www.cinema-tout-ecran.ch.

Kolloquium «Pacte de l'audiovisuel: Bilanz und Perspektive»: Freitag, 26. Oktober, Hôtel Le Richemont, von 14.30 bis 17.00 Uhr.

Erstes Treffen mit der niederländischen Fernsehgesellschaft NOS: Freitag, 26. Oktober, CAC-Voltaire, um 18.00 Uhr.

Kolloquium «Das Fernsehen als kreativer Raum»: Samstag, 27. Oktober, Hôtel Le Richemont, von 9.30 bis 17.00 Uhr.

(Anmeldungen und Auskünfte im Festivalbüro)

Films de Jacqueline Veuve au Canada et en France

«Delphine Seyrig, portrait d'une comète», de Jacqueline Veuve, a été sélectionné au 30^e Festival international nouveau cinéma, nouveau media de Montréal (11 au 21 octobre). «Le salaire de l'artiste», que la cinéaste a co-réalisé avec son fils Laurent Veuve, a lui aussi été sélectionné, cette fois à Paris, au 25^e Festival international du film d'art et pédagogique (19 au 30 novembre).

«Samir et les écrans de Babylone» in Paris

Vom 24. bis zum 31. Oktober ehrt der Centre culturel suisse von Paris Samir für seine Schaffenskraft und die Zürcher Produktionsfirma Dschoint Ventschr für ihre Rolle als Entdeckerin von Talenten. Gezeigt werden unter anderem «Babylon 2», «Do It» und «Summer-time».

Auskünfte unter: 00331 42 71 38 38. <http://ccsparis.com>

«Samir et les écrans de Babylone» à Paris

Du 24 au 31 octobre, le Centre culturel suisse de Paris rend hommage à l'énergie du réalisateur Samir et au rôle de découvreur de talents de la société de production zürichoise Dschoint Ventschr. A l'affiche, entre autres: «Babylon 2», «Do It», «Summer-time»...

Renseignements: 00331 42 71 38 38. <http://ccsparis.com>

«Pas de café, pas de télé, pas de sexe» in Deutschland

Nach Abschluss der Auswertung in der Deutschschweiz sind zwei Kopien von «Pas de café, pas de télé, pas de sexe» von Romed Wyder in Deutschland auf Tournee. Seit November 2000 sind sie für jeweils zwei Wochen in verschiedenen Städten zu sehen. Ein schöner Erfolg!

«Pas de café, pas de télé, pas de sexe» en Allemagne

A l'issue de leur exploitation en Suisse alémanique, deux copies de «Pas de café, pas de télé, pas de sexe», de Romed Wyder, tournent en Allemagne sans discontinuer depuis novembre 2000, à raison de deux semaines dans chaque ville... Belle performance!

Ein Schweizer Kurzfilm mit internationalen Ambitionen

Nach «Brutalos», der für zahlreiche internationale Festivals selektiert wurde, hat der Genfer David Leroy nun einen neuen Kurzfilm, «Tupilak», im 35mm-Cinémascope-Format realisiert. Die Originalfilm-musik wird von einem Sinfonieorchester gespielt. Diese Koproduktion mit Australien wird am kommenden Festival in Los Angeles präsentiert.

Un court suisse aux ambitions internationales

Après «Brutalos», sélectionné par de nombreux festivals internationaux, le Genevois David Leroy a réalisé un nouveau court métrage, «Tupilak», en 35mm en Cinémascope, avec composition originale interprétée par un orchestre symphonique... Cette co-production avec l'Australie sera présentée au prochain Festival de Los Angeles.

Zwei Preise für «Credo»

Ein Jury polnischer Studenten hat am letzten Filmfestival in Krakau Jonas Raebers Trickfilm «Credo» prämiert. Außerdem erhielt der Film am Festival von Bludenz die Höchstauszeichnung, das «Goldene Einhorn».

Deux prix pour «Credo»

Le film d'animation de Jonas Raeber, «Credo», a été primé lors du dernier Festival de Cracovie par le jury des étudiants de la ville polonaise. En outre, la Licorne d'or (meilleure récompense) lui a également été décernée au Festival de Bludenz.

Schweizer Präsenz in Toronto

Am letzten internationalen Filmfestival von Toronto (vom 6. bis 15. September) war die Schweiz mit «Eloge de l'amour» von Jean-Luc Godard, «Après la réconciliation» von Anne-Marie Miéville und «Mostly Martha» von Sandra Nettelbeck vertreten.

Présence helvétique à Toronto

Lors du dernier Festival international du film de Toronto (6 au 15 septembre), la Suisse était représentée par «Eloge de

suite page 19

Créateurs de l'audiovisuel,



nous sommes là pour défendre votre os.

SUSSIMAGE

Bern – Tel. 031/313 36 36
Lausanne – Tél. 021/323 59 44
mail@suissimage.ch
www.suissimage.ch

SSA

Lausanne – Tél. 021/313 44 55
info@ssa.ch
www.ssa.ch

suissimage

Société suisse pour la gestion des droits
d'auteurs d'œuvres audiovisuelles

SSA

Société suisse de droits d'auteur
pour les œuvres dramatiques,
dramatico-musicales et
audio-visuelles.

Viper, «Centre de compétences pour les technologies de demain»

La 21^e édition de Viper se tiendra à Bâle du 24 au 28 octobre 2001. Au bord du Rhin, le festival dédié aux arts médiatiques se retrouve en excellente compagnie aux côtés d'institutions futuristes comme «plug-in» ou «Hyperwerk». CB a posé quelques questions à sa directrice, Conny Voester.

Pour la deuxième année consécutive, Viper a lieu à Bâle. Qu'est-ce qui a changé dans l'organisation par rapport aux éditions précédentes et pourquoi? Etes-vous satisfaite du dynamisme de cette région au carrefour de l'Europe?

Nous avons vraiment été ravis de la 20^e édition de Viper. C'était un énorme succès. Le Festival a tout de suite été accepté à Bâle. Hyperwerk et l'Ecole des beaux-arts ont collaboré avec nous. Le théâtre de la ville, le Stadtkino, le Kino Atelier, la Elisabethenkirche nous ont ouvert leurs portes et ont été très coopératifs. Cette année, d'autres partenaires nous ont rejoints, la Kunsthalle de Bâle par exemple, avec qui nous présentons une installation commune et un programme spécial autour des tra-

vaux de Matt Mullican. Mais la collaboration dépasse largement les frontières de Bâle. Nous sommes très contents cette année à nouveau, qu'un séminaire de Focal ait lieu dans l'enceinte du Festival. Avec le Centre d'art et de technique des médias de Karlsruhe, nous organisons une rencontre avec un créateur actuellement *artist in residence* dans cette ville. Et nous collaborons avec le Festival de Hull en Angleterre, pour un *live-streaming-event*. Je ne peux pas tout mentionner ici, mais rappelons simplement que nous attendons beaucoup de la présentation du concept de formation d'une toute nouvelle école française (le travail de l'un de ses étudiants a reçu le Prix «Ars electronica» l'an passé). Elle pourrait donner un coup de fouet à la discussion en

cours sur la réforme des hautes écoles et des écoles professionnelles suisses.

Pourtant, l'affluence de l'an passé a eu des effets négatifs. Nous avons véritablement été débordés. La capacité des cinémas était insuffisante et le personnel trop peu nombreux. De plus, nous avons eu du mal à maîtriser l'environnement, parce que c'était la première fois que le Festival avait lieu à Bâle, et la plupart des collaborateurs étaient nouveaux. Mais l'expérience acquise nous permettra de mieux nous y prendre à l'avenir. Le mot d'ordre est «consolidation à tous les niveaux». Nous nous concentrerons davantage sur notre rôle de médiateurs, nous préparerons mieux les présentations et proposerons des visites commentées pour faciliter l'accès aux œuvres.

Sur le site web de Viper, il est indiqué que plus de 1'000 œuvres provenant de 42 pays ont été proposées pour cette nouvelle édition. Il doit s'agir d'une erreur ou alors le chiffre force vraiment le respect...

Les chiffres sont exacts. Je ne cesse de le répéter: tout le monde peut présenter quelque chose. Dès lors, rien d'étonnant à ce que cela soit un job à plein temps! Je vous suis reconnaissante de m'avoir posé la question, mais il est difficile de le mettre en évidence en quelques mots. Je vais essayer quand même, ce qui me donnera l'occasion de rappeler de prétendues évidences: nous interprétons comme un meilleur rayonnement international le fait que 42 pays soient représentés cette année, contre 37 l'an passé. Naturellement, nous ne pouvons que nous en

Conny Voester

Photo: Michael Sennhauser



Viper, «Kompetenzzentrum für Zukunftstechnologien»

Vom 24. bis zum 28. Oktober 2001 findet in Basel die 21. Viper statt. Das Medienkunstfestival befindet sich in der Rheinstadt in bester Nachbarschaft zu anderen zukunftsweisenden Institutionen wie dem «plug-in» oder dem «Hyperwerk». CB hat der Festivalleiterin Conny Voester ein paar Fragen gestellt.

Viper findet zum zweiten Mal in Basel statt. Was hat sich gegenüber der ersten Basler Ausgabe organisatorisch geändert, und warum? Sind Sie zufrieden mit dem Engagement in der Dreiländerecke?

Wir waren wirklich sehr zufrieden mit der zwanzigsten Ausgabe von Viper. Das war ein enormer Erfolg. Das Festival wurde auf Anhieb in Basel akzeptiert. Hyperwerk und die Hochschule für Gestaltung arbeiteten mit uns zusammen. Theater, Stadtkino, Kino Atelier, Elisabethenkirche gaben uns Gastrecht und waren sehr kooperativ. In diesem Jahr sind weitere dazugekommen wie beispielsweise die Kunsthalle Basel, mit der wir gemeinsam eine Installation zeigen und ein Spezialprogramm mit Arbeiten

von Matt Mullican. Die Kooperationen gehen aber weit über Basel hinaus. Wir sind sehr glücklich, dass es auch wieder ein FOCAL-Seminar geben wird, welches zeitgleich zu Viper auf dem Festivalgelände stattfindet und wir bieten gemeinsam mit dem Zentrum für Kunst und Medientechnologie (ZKM) in Karlsruhe die Begegnung mit einem Künstler an, der sich dort zurzeit als *artist in residence* aufhält, und wir kooperieren mit einem Festival in Hull, England, für ein *Live-Streaming-Event*. Es würde diesen Rahmen sprengen, wirklich alle zu nennen; eines sei noch erwähnt: wir versprechen uns von der Präsentation des Ausbildungskonzepts einer ganz jungen Schule aus Frankreich, eine Studenten-

arbeit, von dort wurde letztes Jahr bei der «ars electronica» ausgezeichnet, Impulse für die derzeitige Diskussion um die Strukturreform der hiesigen Hochschulen und Fachhochschulen.

Ein Effekt des Ansturms im letzten Jahr war jedoch, dass wir organisatorisch überfordert waren; die Kapazität der Kinos war zu klein und wir hatten zu wenig Personal. Hinzu kam, dass wir die Räumlichkeiten nicht kannten, es war das erste Mal in Basel. Die meisten Mitarbeiter waren neu. Da liegen jetzt Erfahrungen vor, auf denen wir aufbauen können. Das Stichwort heißt auf jeder Ebene Konsolidierung. Wir werden uns verstärkt um die Vermittlung kümmern, die Moderationen besser vorbereiten, und Führungen anbieten, um den Zugang zu den Arbeiten zu erleichtern.

Die Viper-Website erklärt, es seien «over 1000 works from 42 countries» eingereicht wor-

den für diese neue Ausgabe. Das mag ein Transferfehler vom Mac zum Windows-Rechner sein oder aber eine tatsächlich Ehrfurcht gebietende Zahl.

Die Zahlen stimmen, und immer wieder stelle ich fest: Die wenigsten Leute können sich darunter was vorstellen, genauso wenig, wie es offenbar verwunderlich scheint, dass wir hier einen Vollzeitjob machen. Es ist schwierig, dies in gebotener Kürze anschaulich zu machen, aber ich bin dankbar für die Frage, weil sie mir Gelegenheit gibt, etwas vermeintlich Banales zu erklären. Ich will es also versuchen: Die Zunahme von den 37 Ländern im letzten zu den 42 Ländern in diesem Jahr interpretieren wir als wachsende internationale Ausstrahlung. Dass dies so ist, ist rundum erfreulich. Die genannte Zahl von über 1000 Titeln summiert Filme, Video, CD-ROM und Internet-Arbeiten, also die gesamte Medienvielfalt, die zum Viper-Konzept

réjouir. Le chiffre évoqué de plus de 1'000 titres englobe les films, les vidéos, les CD-ROM et les travaux sur internet – bref, toute la diversité médiatique liée au concept de Viper. Environ 800 travaux ont été déposés dans la seule section Cinéma/vidéo de la compétition internationale. On ne peut d'ailleurs pas donner de chiffres exacts – malgré la banque de données – car certaines demandes font doublons, par exemple entre la section «Swiss Media Art Show» et «Installations». La durée des films et des vidéos mentionnés varie entre une minute et quatre heures, ce qui représente environ 180 heures de projection pour la totalité des œuvres présentées cette année. Pendant 9 jours à huis clos, le jury de sélection visionne ces travaux très consciencieusement – je me permets de le dire, car je connais le fonctionnement d'autres commissions de sélection. Du reste, toutes les œuvres que nous voyons en cours d'année dans d'autres festivals ou lors de *previews*, qui représentent une part im-

portante de la sélection pour la compétition, ne sont pas comprises ici. Autrement dit: nous n'attendons pas simplement que quelqu'un veuille bien nous envoyer quelque chose, mais nous faisons aussi des recherches à l'échelle internationale. On oublie trop souvent qu'annoncer la mise au concours, assurer le suivi administratif, organiser la sélection, communiquer et gérer les décisions, représente un énorme investissement d'énergie. Il peut donc arriver que quelqu'un attende une réponse plus longtemps que prévu, ou qu'une cassette de *preview* s'égare par mégarde. Vous

pouvez vous imaginer la charge de travail que cela représente par rapport à nos maigres ressources en personnel. Et la compétition n'est qu'une partie du programme du Festival!

En général, l'écho de Viper 2000 a été excellent. De l'avis unanime, la manifestation a été un succès et l'on ne peut que se féliciter du nombre de visiteurs. Cependant, certains se sont sentis un peu abandonnés face aux œuvres présentées. En d'autres termes: ne faudrait-il pas moins montrer et plus informer?

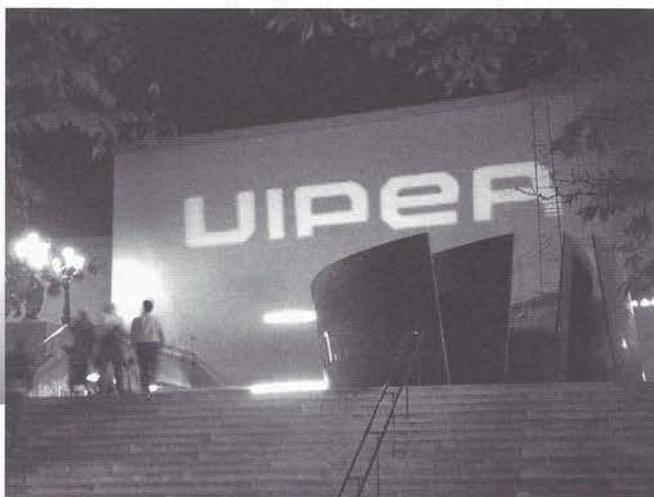
Cet énorme écho nous a donné des ailes, mais il nous a passa-

blement préoccupés aussi: en installant un bar à l'entrée, nous espérons pouvoir répondre aux besoins de rencontres et d'échanges et nous nous sommes aussi proposés de faire quelque chose pour la médiation entre les spectateurs et les œuvres présentées.

A quoi ressemble le budget 2001, qui en sont les bailleurs de fonds et comment se répartissent leurs parts ?

L'exercice de l'an passé s'est achevé sur un bilan équilibré, ce qui est une performance en soi. Nous avions en effet non seulement pour tâche d'organiser un festival, qui s'est finalement soldé par une progression de l'affluence de 50%, mais nous devions encore essuyer le déficit de l'année précédente. Par ailleurs, il fallait tenir compte du fait que les exigences des visiteurs augmentent sans cesse et que Viper doit donc forcément être encadré par des collaborateurs hautement qualifiés: le simple engagement volontaire ne suffit plus, même si une certaine

Entrée du Viper Photo: Willi Kracher



gehört. Etwa 800 Arbeiten werden im Bereich Film und Video für den internationalen Wettbewerb eingereicht. Es lässt sich übrigens trotz Datenbank deshalb nicht wirklich exakt beziffern, weil es auch Doppel-einreichungen – z. B. für den Bereich «Werkschau Medienkunst Schweiz» oder «Installations» gibt. Die genannten Filme und Video haben eine Laufzeit zwischen einer Minute und vier Stunden. In diesem Jahr belief sich die Gesamtzeit der eingereichten Filme und Video auf etwa 180 Stunden. Diese Arbeiten visionieren wir in der Auswahljury sehr gewissenhaft in einer neuntägigen Klausur. Ich erlaube mir dieses Urteil, weil ich die Arbeit anderer Auswahlkommissionen kenne. Nicht gezählt sind übrigens die Arbeiten, die wir im Verlauf des ganzen Jahres, bei andern Festivals und *Previews*, sehen, und von dort beziehen wir auch einen wichtigen Teil der Wettbewerbsauswahl, das heißt wir warten nicht einfach ab, was uns zugeschickt wird, sondern recherchieren international und bringen die Re-

sultate mit ein. Oft wird auch vergessen, welchen enormen Aufwand es bedeutet, die Ausschreibung zu machen, dann den Rücklauf administrativ und die Auswahl organisatorisch sowie anschliessend die Entscheidungen wieder kommunikativ und administrativ zu bewältigen. Da kommt es schon mal vor, dass jemand etwas länger auf die Benachrichtigung warten muss oder womöglich irrtümlicherweise sein Band nicht zurückhält. Sie können sich sicher vorstellen, dass dies für unsere knappen personellen Ressourcen eine ziemliche Belastung darstellt, und dabei handelt es sich bei den Wettbewerben ja nur um einen Teil des gesamten Festivalprogramms.

Generell war das Echo auf Viper 2000 sehr gut; die Veranstaltung wurde als Erfolganerkannt und hat auch erfreuliche Zuschauerzahlen erzielt. Manche fanden allerdings, weniger wäre vielleicht mehr

gewesen, vor allem, weil manche Besucher sich mit den gezeigten Arbeiten allein gelassen fühlten. Mit anderen Worten, weniger zeigen, mehr dokumentieren?

Dieses enorme Echo hat uns ziemlich beschäftigt und beflogt. Wir hoffen, mit einer Bar im Eingangsbereich dem Bedürfnis nach Begegnung und Austausch entsprechen zu können, und haben uns für die Vermittlung einiges vorgenommen.

Wie sieht das Budget 2001 aus, wer sind die Geldgeber und wie hoch sind ihre Anteile?

Viper hat im letzten Jahr mit einer ausgeglichenen Bilanz abgeschlossen, was wir selbst als grosse Leistung bewerten, denn wir hatten ja nicht nur in der Hälfte der Zeit ein Festival zu organisieren, welches schliesslich eine 50%-ige Besuchersteigerung verzeichneten konnte, sondern auch noch ein Defizit aus dem vorjährigen Jahr abzutragen.

Ausserdem haben wir uns mit der Tatsache auseinander zu setzen, dass die Ansprüche ständig steigen, Viper also überhaupt nur durch hoch qualifizierte MitarbeiterInnen gewährleistet werden kann. So was lässt sich nicht mehr nur mit Freiwilligeneinsätzen bewerkstelligen, allerdings auch niemals ohne Idealismus. Das Budget soll zu einem Drittel von Subventionen, zu einem weiteren Drittel durch Stiftungen und Eigenleistungen und schliesslich durch Leistungen der Privatwirtschaft (Sponsoring) aufgebracht werden.

Bei der Finanzierung des Festivals stellen wir fest, dass es sehr schwierig ist, die notwendige finanzielle Unterstützung zu bekommen. Für manche wirkt die Tatsache, dass uns die Stadt Basel und die Christoph-Merian-Stiftung mit jeweils jährlich 275'000 Franken unterstützt offenbar abschreckend. Sie sagen, dann hätten wir ja genug Geld. Es ist ein ganz fataler Mechanismus, der da einsetzt. Das Budget für Viper 21 musste den Gegebenheiten am neuen Standort

dose d'idéalisme reste indispensable. Le budget sera bouclé pour un tiers par des subventions, pour un tiers par l'appui de fondations et par nos propres prestations, et le reste par des apports de l'économie privée (sponsoring).

En ce qui concerne le financement de l'édition 2001, nous vérifions une fois de plus qu'il est très difficile d'obtenir l'appui financier nécessaire. Certains sont visiblement irrités par le fait que la Ville de Bâle et la Fondation Christoph Merian nous soutiennent à hauteur de 275'000 francs par an. Ils prétendent que nous avons déjà assez d'argent. Le mécanisme en œuvre ici est fatal: le budget de Viper 2001 devait s'adapter

aux exigences d'un nouvel espace. Les attentes croissantes du public, quant à elles nous obligent à accroître les compétences du personnel et les ressources. C'est la seule façon d'assurer la qualité et l'attrait du Festival. Et nous ne pouvons boucler notre budget de 1,6 millions que si nous recevons des prestations en nature pour une valeur de 400'000 francs et autant en argent.

Connaissez-vous un festival qui dispose d'assez d'argent?
Oui, quelques-uns, mais la plupart ont un petit budget et doivent se serrer la ceinture. Pour diverses raisons d'ailleurs. Certes, l'engagement de la Confédération est relativement im-

portant, mais il ne répond pas à nos attentes après la dernière édition. C'est imputable, d'une part à la contraction du crédit du cinéma, d'autre part aux compétences traditionnelles de la Confédération. Nous apprécions beaucoup l'engagement de la Confédération. Mais le fait que notre dynamisme et notre succès soient pénalisés par des restrictions budgétaires nous irrite au-delà de toute mesure. Certes, Viper a été reconnu comme un «laboratoire expérimental» et un centre de compétences pour les technologies de demain, mais il n'y a visiblement aucun intérêt à nous renforcer dans ce créneau. En fin de compte, l'explication ne peut être que psy-

chologique: Viper est ignoré parce que les nouvelles technologies inspirent une crainte diffuse. Le milieu du cinéma aurait tout intérêt à lorgner du côté des branches voisines, parce que la production multimédia en Suisse dépasse déjà celle des films en termes de potentiel économique. En ce qui concerne les compétences, nous n'abandonnons pas l'espoir de voir un jour croître le nombre de ceux qui reconnaissent la valeur du travail interdisciplinaire. Et qui sait?... Notre collection de justifications aventureuses pour «non-compétence» pourrait bien devenir un best-seller...

En ouvrant ses deux *sitemapping*, la section du cinéma de l'Office fédéral de la culture (OFC) s'est aventurée en terre inconnue. L'OFC a tenté ainsi de découvrir les besoins réels des «nouvelles technologies de l'information et de la communication» (NTIC). Ces deux manifestations en termes de procédure de consultation in-



anpasst werden. Die gewachsenen Ansprüche des Publikums zwingen zur Erweiterung der personellen Kompetenzen und Ressourcen. Nur so lässt sich die Qualität und Attraktivität des Festivals sichern. Und wir können unser Festivalbudget von 1,6 Millionen Franken nur zusammenbringen, wenn wir sowohl Sachleistungen im Wert von 400'000 Franken bekommen als auch Geldbeträge in ähnlicher Höhe.

Kennen Sie ein Festival, das über genügend Geld verfügt?
Ja, einige, aber die meisten sind knapp budgetiert und müssen streng Haus halten, aus sehr verschiedenen Gründen übrigens. Das Engagement des

Bundes ist zwar relativ hoch, entspricht aber doch nicht den Hoffnungen, die Sie nach der letzten Ausgabe hatten. Das hängt mit dem aktuellen Engpass beim Filmkredit zusammen, aber auch mit den überkommenen Zuständigkeiten beim Bund.

Wir schätzen das Engagement des Bundes sehr. Es irritiert uns jedoch in unbeschreiblichem Masse, dass unser Engagement und Erfolg mit Kürzungen bestraft wird. Viper wird zwar als «Experimentierlabor» unter den Schweizer Filmfestivals und Kompetenzzentrum für Zukunftstechnologien anerkannt, aber es gibt offenbar kein Interesse, uns darin zu stärken. Wir können uns das

inzwischen fast nur noch psychologisch erklären: Weil es eine diffuse Angst vor neuen Technologien gibt, wird Viper ignoriert. Dabei hätte die Filmbranche allen Grund, sich bei der Nachbarbranche umzuschauen im Vergleich beim wirtschaftlichen Potenzial übertrifft die Multimediaproduktion jedenfalls die Filmproduktion in der Schweiz um Einiges.

Was die Zuständigkeiten betrifft, geben wir die Hoffnung nicht auf, dass die Anzahl derjenigen, die den Wert von grenzüberschreitender und interdisziplinärer Arbeit erkennen, zunehmen wird. Unsere Sammlung von abenteuerlichen Begründungen für

«Stille Liebe» von Christoph Schaub

«Nicht-Zuständigkeiten» könnte jedenfalls irgendwann mal ein Bestseller werden.

Das Bundesamt für Kultur, d.h. die Sektion Film, hat sich mit den zwei Sitemapping-Veranstaltungen auf Neuland vorgewagt und versucht herauszufinden, wo die Bedürfnisse im Bereich der so genannten «neuen Informations und Kommunikationstechnologien» (NIKT) liegen. Haben diese beiden Veranstaltungen mit ihrem unverbindlichen Vernehmlassungsscharakter im Hinblick auf Viper etwas gebracht?

Eine viel versprechende Initiative! Die beiden Konferenzen haben eine sehr divergente Szene zusammengebracht und es war interessant, sich persönlich kennen zu lernen. Für mich war es ausgesprochen erfreulich zu erfahren, wie viele sich direkt oder indirekt auf Viper beziehen. Ob und wann daraus die dringend benötigte Adresse für die Förderung des kulturellen Schaffens im Bereich neuer Informations- und

formelle ont-elles apporté quelque chose à Viper?
Une initiative très prometteuse! Les deux conférences ont réuni des milieux très différents et c'était intéressant d'apprendre à se connaître personnellement. J'étais contente de voir combien de personnes se réfèrent directement ou indirectement à Viper. En sortira-t-il la vitalité qui fait cruellement défaut à la promotion de la création culturelle dans le domaine des nouvelles technologies de l'information et de la communication? Je l'ignore. J'y vois l'occasion de tirer profit des questions soulevées par les nouveaux médias pour mettre à l'épreuve les principes actuels de l'aide à la culture. Mais on continuera certainement encore longtemps à se frayer un chemin entre les valeurs canoniques et à s'énerver en conséquence!

Quels seront les points forts de Viper 2001? Qu'est-ce qui vous plaît le plus personnellement?
Le symposium organisé autour du thème de cette année, «Next

Kommunikationstechnologien werden kann, entzieht sich meiner Kenntnis. Ich sehe eine Chance darin, die Fragen, die die neuen Medien aufwerfen, dafür zu nutzen, die Grundsätze bestehender Kulturförderung zu überprüfen! Es wird jedoch gewiss noch einige Zeit eine aufregende Sache bleiben, sich zwischen den Werten etablierten Kanons zu bewegen.

Was sind die Highlights von Viper 21 und worauf freuen Sie sich persönlich am meisten?
Das Symposium zu unserem diesjährigen Thema «Next Odyssee» liegt mir persönlich sehr am Herzen. Wir wollen die Mobilität thematisieren, Veränderungen im Raumempfinden und mit einem Augenzwinkern auf das beginnende neue Millennium anspielen. Wir möchten wieder einen Link zu den Naturwissenschaften herstellen, die Migration thematisieren, über Nomaden sprechen und das auch mit konkreten politischen Fragen in Verbindung bringen.

Odyssee», me tient particulièrement à cœur. Nous souhaitons mettre en scène la mobilité, les modifications de la perception spatiale et faire un clin d'œil au nouveau millénaire qui commence. Nous aimeraisons jeter de nouvelles passerelles vers les sciences de la nature, thématiser la migration, parler des nomades et replacer tout cela dans une perspective politique concrète. En combinaison avec les autres programmes, il y a aussi une rétrospective cinématographique proposée par Vinzenz Hediger, des installations d'artistes de réputation internationale, la présentation des travaux actuels dans le domaine du CD-ROM et d'internet et quelques événements spéciaux développés en collaboration avec différents artistes et partenaires. La visite de ce festival peut devenir une expérience mémorable, à la fois exigeante et ludique.

*Propos recueillis par
Michael Sennhauser*

In Kombination mit den zugehörigen Programmen, einer Filmretrospektive, die Vinzenz Hediger zusammengestellt hat, Installationen von international renommierten Künstlerinnen, der Präsentation von aktuellen Arbeiten im Bereich CD-ROM/Internet und einigen Spezial-Events, die von verschiedenen Künstlern und Partnern in Kooperation entwickelt wurden, könnte ein Festivalbesuch zu einer nachhaltigen Erfahrung werden, die einiges an Zumutungen wie auch spielerisch Lustvolles enthält.

*Das Gespräch führte
Michael Sennhauser*

l'amour» de Jean-Luc Godard, «Après la réconciliation» d'Anne-Marie Miéville et «Mostly Martha» de Sandra Nettelbeck.

Condor: 70mm-Film mit Xavier Koller

Die in Zürich ansässige Condor Communications AG produziert für den Themenpark Autostadt in Wolfsburg/D einen 70mm-Film mit Oscar-Gewinner und Regisseur Xavier Koller. Als Kameramann konnte David B. Nowell («Jurassic Park», «Armageddon», «Apollo 13», «Pearl Harbor») gewonnen werden. Die Hauptrolle im Film, dessen Dreharbeiten Mitte September beginnen sollen, spielt Hardy Krüger Jr. Als Produzent zeichnet Kristian Widmer, Mitglied der Geschäftsleitung von Condor und zuständig für die Abteilung «Filmed Entertainment», verantwortlich. Über den Inhalt des Filmes wurde noch nichts bekannt gegeben.

Condor: film 70 mm réalisé par Xavier Koller

Condor Communications SA, installée à Zurich, produit, pour le parc thématique Autostadt à Wolfsburg, un film 70mm réalisé par Xavier Koller, déjà lauréat d'un Oscar. A la caméra, on retrouvera David B. Nowell («Jurassic Park», «Armageddon», «Apollo 13», «Pearl Harbor»). Le rôle principal du film, dont le tournage devrait commencer à la mi-septembre, a été confié à Hardy Krüger Jr. et Kristian Widmer, membre de la direction de Condor et responsable de la section «Filmed Entertainment» en assurera la production. Rien n'a encore filtré sur le contenu du film.

Kurzfilmverleih Oberhausen

Die Verleihstaffel 2001 der Internationalen Kurzfilmtage Oberhausen bietet nicht nur rund 70 neue kurze Filme und Video, sondern auch Raritäten wie die frühen Kurzfilme von Robert Van Ackeren in eigens für die Kurzfilmtage hergestellten Kopien sowie erstmals eine Kinderfilmrolle auch im gewerblichen Verleih. Der Katalog liegt vor und kann bei den Kurzfilmtagen bestellt werden.
www.kurzfilmtage.de

Cinemafrica

Im November finden im Film podiumpark «Studio 4» in Zürich die 8. Afrika-Filmtage statt. Die Veranstaltung konzentriert sich auf die erste Novemberwoche, in der zahlreiche Filmschaffende aus Afrika zu Gast sein werden. Im späteren Verlauf des Monats gibt es wenige Nachspieldaten. Insgesamt gelangen über 30 Filme zur Aufführung. Aus Anlass einer Ausstellung über die Kunst des Bamana im Museum Rietberg ist Mali mit einer Retrospektive der Langspielfilme von Souleymane Cissé sowie weiteren herausragenden Werken aus der malischen Filmgeschichte und Dokumentarfilmen über grosse Persönlichkeiten aus dem Kulturbereich Schwerpunktland. Weiter stehen neue Werke von Autorinnen und Autoren aus Ländern nördlich und südlich der Sahara auf dem Programm. Mit einer Ausnahme sind diese Filme in der Schweiz nicht im Verleih und werden an interessierte Cinélibre-Spielstellen weitervermittelt.
www.cinemafrica.ch

Producers' AG Partner de C-FILMS AG

Das Schweizer Film- und TV-Produktionsunternehmen C-FILMS-AG wird Partner des Deutschlands grössten unabhängigen Produzentenverbund, der Producers' AG. Die C-FILMS AG mit Sitz in Zürich ist als Schweizer Filmproduktion national und international in der Entwicklung und Realisierung von Fernsehfilmen und Fernsehserien, Kinospielfilmen sowie Dokumentarfilmen tätig. Seit 1991 produzierte C-FILMS bereits 107 Folgen von «Lüthi & Blanc». Ihr Kino-Spielfilm «Azzurro» (Regie: Denis Rabaglia) erhielt den diesjährigen Schweizer Filmpreis.

Die Geschäftsleitung besteht aus Oscar-Preisträger Peter Christian Fueter, Edi Hubschmid (Goldene Palme von Cannes) und Peter Reichenbach, der jüngst den Otto Sprenger-Preis erhielt. Das Unternehmen entstand 1999, als es alle Aktivitäten der bisherigen Abteilung Movies & Series der Condor Films sowie die Produktionsgesellschaft C-FILMS GmbH (München) übernahm. Die Producers' AG wurde 1999

suite page



«Escape to Paradise», long métrage de Nino Jacusso sélectionné en compétition au Festival de San Sebastián

gegründet. Gründungsgesellschafter sind die IKB Deutsche Industriebank, die Investitionsbank des Landes Brandenburg (ILB) sowie die Media Venture Beteiligungsgesellschaft. Derzeit hält sie u.a. Beteiligungen an den Film- und Fernsehproduktionsgesellschaften TV60 (München), BojeBuck Produktion (Berlin), Zeitsprung (Köln), MTM Cineteve, Hager Mass (beide München), und box! (Babelsberg) sowie am Filmverleih Delphi Film. Mit der internationalen Filmhandels- und Vermarktungsgesellschaft peppermint hat die Producers' AG eine Vertriebskooperation vereinbart. Zwei hauseigene Filmfinanzierungsgesellschaften befinden sich derzeit im Aufbau. Mit weiteren potenziellen Partnern werden Verhandlungen geführt.

Zur Lage der (Film-) Nation D

Jährlich werden in Deutschland zahlreiche Filme von Nachwuchsfilmern produziert, doch in den Kinos haben die engagierten Werke kaum eine Chance. Wo sind sie, die Nachfolger von Schlöndorff, Fassbinder, Wenders, Kluge und den anderen Ikonen des deutschen Films? Was sind ihre Geschichten, womit beschäftigen sie sich, was ist ihre Relevanz, welche ästhetischen und stilistischen Neuerungen gehen von ihnen aus? Das Europäische Institut des Kinofilms Karlsruhe (EIKK) beschäftigt sich in einem öffentlichen Seminar mit diesen Fragen. Wie in einem Forschungsprojekt wird an Hand ausgewählter Debütfilme der neuen Generation von Filmemachern der derzeitige Stand des jungen

deutschen Films untersucht. Dabei beschränkt sich das Programm ausschliesslich auf deutschsprachige Filme aus den Jahren 2000 und 2001, die von jungen Regisseurinnen unter 35 gedreht wurden, und die bislang nur selten zu sehen waren. Alle Regisseurinnen, manche Darsteller und Mitarbeiter werden bei jedem Termin anwesend sein und ihre Arbeit und frühere Kurzfilme vorstellen.

Die Veranstaltungsreihe beginnt am 23. Oktober 2001 und wird jeweils dienstags bis Februar 2002 fortgeführt. Am Ende dieses Projekts steht die Veröffentlichung der Forschungsergebnisse als Magazin, Buch, Internet, CD oder DVD, denn die Zukunft des deutschen Films geht schliesslich alle an.

Info: www.eikk.de

«Bashkim» de Vadim Jendreyko



AlloCiné en Suisse romande

Après s'être implantée en Belgique en avril dernier, la société française AlloCiné, du groupe Vivendi Universal, s'est installée en Suisse romande. Les spectateurs peuvent s'informer sur la programmation des salles romandes par téléphone ou par internet. Ce site propose en outre moult informations pratiques sur les films, les comédiens, les tournages et bien sûr... des potins!

AlloCiné: www.allocine.ch ou tél. 0848 30 30 30.

Débats sur les acteurs et le scénario à Genève

Fonction:Cinéma organise deux matinées consacrées au court métrage sur les thèmes: «Les acteurs à l'écran» et «Le scénario dans le film». Brunch, projections et rencontres avec des réalisateurs, auteurs et scénaristes sont au menu.

«Ciné Brunch». Fonction: Cinéma, Maison des arts du Grütli, Genève. Les 7 octobre et 4 novembre à 11 h.

Renseignements: 022 328 85 54 ou fcinema@worldcom.ch.

Le Centre suisse du cinéma sera présent au MIPCOM 2001 à Cannes du 8 au 12 octobre

Depuis 2 ans le Centre suisse est accueilli sur le stand de la Télévision Suisse, la TSR, la TSI et DRS ont un grand stand au niveau 01 du Palais des Festivals et le Centre suisse profite de cet emplacement stratégique où le passage des acheteurs de télévision du monde entier permet les contacts personnalisés avec les représentants de chaînes de télévision qui ne participent jamais aux festivals internationaux habituels.

Francine Brücher qui représente le Centre Suisse du cinéma sur les marchés de télévision active ce réseau de contacts. Elle représente les producteurs suisses et leurs nouveaux programmes. Aux derniers marchés à Cannes (MIP TV et MIPCOM) ce sont surtout les documentaires suisses qui intéressent les chaînes étrangères. Cependant les «Swiss Classics» attirent beaucoup l'attention des programmes de fiction: c'est surtout le film de Xavier Koller «Die Reise der Hoffnung» qui revient sur les listes.

SCHWEIZERISCHES FILMZENTRUM/CENTRE SUISSE DU CINÉMA

Schweizerisches Filmzentrum
Ein neues Gesicht im Sekretariat

Den Anrufer/Innen des Filmzentrums gibt seit 1. Oktober 2001 eine neue Stimme Auskunft. Dagmar Amberg, welche die Administration im Rahmen einer Vollzeits-Stelle übernimmt, war in ihrer kaufmännischen Karriere bereits einmal als Disponentin und Projektleiterin im Studio Limelight in Schlieren mit der Filmbranche in Berührung. Ihre Vorgängerin, Yvonne Mair, wechselt zur Produktionsfirma Vega Film, wo sie direkt mit Ruth Waldburger und Karin Wegmann zusammenarbeiten wird.

Centre suisse du cinéma Un nouveau visage au secrétariat

Une nouvelle voix répond depuis le 1er octobre à celles et ceux qui appellent le Centre suisse du cinéma: Dagmar Amberg, qui reprend le poste à plein temps de l'administration. Elle a déjà été en contact dans sa carrière d'employée commerciale avec la branche du cinéma puisqu'elle était responsable de projets au studio Limelight à Schlieren près de Zurich. Yvonne Mair qui lui précède à ce poste rejoint la société de production Vega Film où elle travaillera directement avec Ruth Waldburger et Karin Wegmann.



Dagmar Amberg

SOLEURE

36. Generalversammlung der Schweiz. Gesellschaft Solothurner Filmtage Solothurn bleibt in Solothurn

Die Standortfrage der Filmtage war das beherrschende Thema der ersten Jahreshälfte. Mit knappem Entscheid sprach sich die Geschäftsführung für die Beibehaltung von Solothurn als Veranstaltungsort aus. Der Entscheid soll jedoch nicht Stillstand, sondern Aufbruch bedeuten. Die Präsidentin der Gesellschaft, a. Nationalrätin Ruth Grossenbacher, betonte gleich zu Beginn der Versammlung, dass diesem Entscheid ein hartes Ringen voraus ging. Der Kanton und die Stadt Solothurn haben eine namhafte Erhöhung ihrer Subventionen in Aussicht gestellt und mit der Rhythalle wird eine weitere Abspielstätte derzeit für den wintertauglichen Betrieb umgebaut. Direktor Ivo Kummer bezeichnete die geführten Gespräche mit Luzern als durchaus

konstruktiv und wohlwollend. Nach wie vor aber bemängelt er, dass die Stadt Solothurn kein Kulturkonzept besitzt. Für ihn stelle sich aber für mindestens die nächsten fünf Jahre die Standortfrage nicht mehr.

Erfolgreiche Filmtage 2001

Die letzten Filmtage dürfen zu den erfolgreichsten gezählt werden. Nicht nur, dass sich die Eintritte leicht auf 31'200 steigern liessen, auch die Qualität der gebotenen Filme erwies sich als überdurchschnittlich. Umso mehr schmerzte eben das Erreichen der Kapazitätsgrenzen. Aus dem Ausland wurden 147 Personen, aus dem Inland 800 Personen akkreditiert. Angeführt vom Schweizer Filmpreis konnten weitere Spezialpreise in Solothurn verliehen werden, was den Qualitätsstandard des Programms unterstrich. Die massvolle Ausdünnung der Projektionen und dadurch die Steigerung des Stellenwerts der Informations- und Diskussionsveranstaltungen erwies sich als klug und soll künftig beibehalten werden. Für 2200 Schülerinnen und Schüler konnten elf Filme mit 20 Std. Projektionszeit in Sondervorstellungen geboten werden. Dank Erhöhung der Eigenleistungen um rund 30'000 Franken (Erhöhung der Eintrittspreise, Akkreditierungsgebühr, etc.), schliesst die Jahresrechnung mit einem Verlust von rund 6000 Franken ab. Dank ausserordentlichen Umbuchungen und Auflösung von Rückstellungen verfügt die Gesellschaft nun wieder über ein Vermögen.

Ausblick 2002

Mit Peter Arn und Heini Breiter traten zwei verdiente Mitglieder aus der Geschäftsführung zurück. Sie werden vorerst nicht ersetzt. Für die 37. Solothurner Filmtage, vom 15. bis 20. Januar 2002, wird an Stelle des Konzertsals die Rhythalle zur Verfügung stehen. Dort findet auch die Übergabe der Schweizerischen Filmpreise statt. Die Umrüstung der Rhythalle in ein Kino wird die Filmtage etwa 130'000 Franken kosten. Die erfolgreiche Zusammenarbeit mit den filmwissenschaftlichen Instituten der Universitäten Zürich und Lausanne wird fortgesetzt. Mit «Invitation Quebec» stellt sich ein Gastland vor. Dieses Programm soll die filmpolitische und -kulturelle Situation der Schweiz reflektieren. Zudem wird die EXPO 02 ihren Auftritt haben und an den Filmtagen eine Plattform bekommen. Einzelheiten werden noch verhandelt. Als Retrospektiven sind in Planung: Paul Riniker – Dokumentarfilmer, Pionier des Autorenfernsehfilms und vom «Filmwunder Schweiz» anlässlich des 40-Jahr-Jubiläums des 1962 in Olten gegründeten Verbands Filmregie und Drehbuch Schweiz.

Neues Erscheinungsbild
Wer demnächst mit den Solothurner Filmtagen korrespondiert, wird Bekanntschaft mit dem neuen, originellen Erscheinungsbild der Filmtage machen. Die Langenthaler Firma P'INC AG. Ist von den bisher dominierenden Farben gelb und schwarz ausgegangen, hat die Schrift «Filmtage» und das vermittelte Produkt Bild als Ausgangsbasis genommen. So ist nun nicht nur eine neue Plakatgestaltung erarbeitet worden, sondern das Briefpapier

wird auf der einen Seite beschriftbar sein, auf der anderen Seite jedoch ein Bild aufweisen. In der Stadt selber soll mit der Zeit ein Konzept mit gelber Lichtgestaltung entwickelt werden. Auf das Aufhängen von Fahnen soll verzichtet werden. Damit kann an den nächsten Filmtagen Solothurn teilweise neu entdeckt werden.

Helmut Zipperlen

S.C.S.

Imago Meeting in Budapest vom 7. bis 9. September 2001

Auf Einladung der Hungarian Society of cinematographers (HSC) fand die jährliche Versammlung der Imago in Budapest statt. Imago ist der europäische Dachverband von Chefkameramännern (Director of Photography, kurz DoP) aus 23 Ländern. Kodak Budapest gab uns Gastfreundschaft in ihren Räumlichkeiten. Diskussionsthemen waren unter anderem Formatfragen (Normalformat – Academy, 1.66, 1.85 und neu 16:9, ca. 1.77), 16:9, dieser von der Industrie aufgezwungene Kompromiss zwischen dem US und europäischen Breitwandverfahren scheint sich durchzusetzen, und wir Kameraleute müssen wohl damit leben. Als viel ärgerlicher wurden die in allen Ländern oft mangelhaften Kinovorführungen beanstandet. Besonders in Bezug auf die nicht genauen Leinwandmasken, ungenügende Luxstärke, Schärfe, Ton, etc. Der Wunsch nach europäischen oder sogar weltweiten Standards wurde laut. Als Beginn für eine Verbesserung der Vorführbedingungen wird ein Kontakt mit den europäischen Art et Essay Kinos angestrebt. Später wären dann auch einheitliche Lichtbestimmungen der Projektionskopien für alle Kinos möglich. Kodak hat Anstrengungen in dieser Richtung unternommen, aber sie scheinen in letzter Zeit etwas eingeschlafen zu sein.

Hauptthema dieses Jahres war die Autorenschaft des DoP am Bild, schlussendlich auch eine Geldfrage. Die Auszahlungen von Tantiemen oder Royalties werden verschieden gehandhabt. Einige Länder haben eindeutige Urheberrechtsgesetze, die die Anteile des DoP genau festlegen. Die USA. zum Beispiel betrachten den DoP als Techniker und sprechen ihm jegliche Mitauteurschaft am Bild ab. Andere Länder wie

Deutschland geben freiwillig für Ausstrahlungen am TV oder auf Kaufkassetten einen bestimmten Prozentsatz (für Spiel- und Dokumentarfilme verschieden) an den Autor der Bilder ab. Nächstes Jahr werden im Deutschen Bundestag und im EU Parlament Urheberrechtsfragen neu geregelt. Auch in der Schweiz wäre es wünschenswert, dass in dieser Beziehung etwas in Bewegung gerät. Wir Kameraleute finden es stossend, dass es seit jeher Autorenrechte für die Musik im Film, aber nicht für das Bild gibt. Ich glaube es ist unbestritten, dass das Bild mindestens gleichwertig zur Musik steht. – Film ohne Bild ist Radio. – Da in Budapest gleichzeitig die Meisterklassen der Akademie für angehende Chefkameraleute stattfanden, ergaben sich interessante Kontakte zu den beiden Leitern der Veranstaltung Vilmos Zsigmond ASC («Deliverance», «Deer Hunter», «Begegnung der Dritten Art» etc.) und Laszlo Kovacs ASC («Easy Rider», «New York - New York», «Papermoon» etc.). Zu den Autorenrechten äusserte sich L. Kovacs folgendermassen: «Wenn ein Fotograf ins Studio kommt, seine Kamera an den selben Standort stellt wie meine Filmkamera, den gleichen Ausschnitt wählt und mein Licht benutzt, dann ist er Autor von diesem Bild. Wenn ich 24 Bilder in der Sekunde mache, bin ich der Dumme». Dem ist nichts beizufügen.

Fritz E. Maeder S.C.S.

FRIBOURG

Festival international de films de Fribourg

Un nouvel élan pour le Festival international de films de Fribourg Depuis maintenant vingt ans, le Festival international de films de Fribourg fait découvrir les cinémas du Sud à un public toujours plus nombreux et dont l'intérêt ne s'est jamais démenti. Au fil de ses éditions, il a acquis une notoriété internationale qui en fait aujourd'hui l'une des manifestations cinématographiques les plus appréciées en Suisse et, souvent, bien au-delà de nos frontières.

Fort de cette légitimité, le FIFF, tout en poursuivant ses objectifs premiers (favoriser le dialogue entre les cultures, promouvoir les

Ambiance sympathique et conviviale lors du déjeuner tessinois traditionnel au Monte Verità pendant le Festival de Locarno en présence de la Conseillère fédérale Ruth Dreifuss. De gauche à droite: Dieter Kosslick, David Streiff et Irene Bignardi.
Heitere Stimmung beim traditionellen sympathischen Tessiner Mittagessen auf dem Monte Verità in Anwesenheit von Bundesrätin Ruth Dreifuss. Von links nach rechts: Dieter Kosslick, David Streiff und Irene Bignardi.



cinématographies d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie), souhaite aller de l'avant et entreprendre une nouvelle étape dans son développement.

De nouveaux défis – mondialisation, nouvelles technologies de l'image, paupérisation toujours plus grande des ressources culturelles – exigent du FIFF d'anticiper sur une nouvelle donne audiovisuelle, dont on ne sait encore si elle sera favorable ou non aux cinéastes du Sud et des régions minoraires.

Pour relever ces nouveaux défis et répondre ainsi à des attentes légitimes, tant de la part du public que des professionnels, le FIFF a entamé un important processus de réorganisation qui débouche aujourd'hui sur la nomination d'une directrice générale en la personne de Madame Rachel Brulhart Fleury. Outre la directrice générale, la nouvelle direction du FIFF comprend Monsieur Martial Knaebel, pour la coordination artistique, et Monsieur Walter Rugo, pour la coordination administrative.

Âgée de 35 ans, habitant Fribourg, Madame Rachel Brulhart Fleury a suivi une double formation (journalisme et théâtre). Euvrant dans les milieux de la communication, des relations publiques et de la gestion, elle a mené à bien divers mandats dans les domaines culturels et économiques. Dernièrement, elle a été cheffe de projet du Festival Science et Cité, Fribourg.

Madame Rachel Brulhart Fleury se tient à disposition pour tout renseignement complémentaire, elle est atteignable au 026 322 22 32. Monsieur Charles Ridoré, Président du FIFF (079 600 63 20) se tient également à disposition pour répondre aux questions touchant au processus de réorganisation.

PRO HELVETIA

Veranstaltung:
Schweizer Filmreihe und Begegnungswoche im Filmmuseum Potsdam

Daten:
März – Oktober 2001
Begegnungswoche, 5. – 11. November 2001

Land:
Deutschland
Stadt:
Potsdam
Partner:

Filmmuseum Potsdam
Programm:

«Grüezi» von Jonas Rauber, 1994, «Frauennot-Frauenglück» von Sergej Eisenstein & Edouard Tissé, 1929, «Männer im Ring» von Erich Langjahr, 1991, «Palaver, Palaver», 1990, von Alexander J. Seiler, «Siamo italiani/Die Italiener», 1964, von Alexander J. Seiler, June Kovach, Rob Gnant, «Chronique paysanne en Gruyère», 1990, «Journal de Rivesaltes», 1997, von Jacqueline Veuve, «Well Done» von Thomas Imbach, 1994, «Die unterbrochene Spur», 1981, «Bitterfeld», 1992, 2001, von Mathias Knauer, «Züri brännt» von Ronnie Wahl u.a., 1980, «Do It» von Marcel Zwingli & Sabine Gisiger, 2000, «Sammlerglück & Mehrwegflaschen» von Armin Biehler, 1999, «Der Duft des Geldes» von Dieter Gränicher, 1998, «Eine andere Geschichte» von Tula Roy & Christoph Wirsing, 1993, «Sophie

Taeuber-Arp» von Christoph Kühn, 1993, «Pickelporno» von Pippilotti Rist, 1992, «Zuppa Tartaruga» von Karin Gempeler, 1998, «Hotel Belgrad» von Andrea Staka, 1998, «Vaterdiebe» von Esen Isik, 1999, «Blush» von Barbara Kulcsar, 1999, «La différence» von Rita Küng, 1999, «Summertime» von Anna Luif, 2000, «Das Engadiner Wunder» von Tania Stöcklin & Anka Schmid, 2001, «ID Swiss» von Fulvio Bernasconi, Christian Davi, Nadia Fares, Wageh George, Kamal Musale, Thomas Thümena, Stina Werenfels, «Gasser und Gassera» von Iwan P. Schumacher, 1994, «Pastry, Pain and Politics» von Stina Werenfels, 1998, «Closed Country» von Kaspar Kasics, 1999, «Charlotte, vie ou théâtre» von Richard Dindo, 1992.

Veranstaltung:
Swiss Architecture at the University of Strathclyde

Land/Stadt:
Schottland/Glasgow
Daten:
11. Oktober – 8. November
Partner:
University of Strathclyde, Department of Architecture and Building Science

Programm:
«Il girasole-una casa vicino a Verona», Christoph Schaub & Marcel Meili, 1995, «Tate Modern», Beat Kuert, 2000, «Jean Nouvel-Aesthetik des Wunderbaren», Beat Kuert, 1998, «Berlin-Cinéma» (titre provisoire), Samira Gloor-Fadel, 1997, «Lieu, funczun e furma», Christoph Schaub, 1996

Veranstaltung:
Cine suizo para América Latina (LA) (Lateinamerika-Tournée, 2000 - 2002)

Koordinator LA:
Cinemateca Uruguaya, Montevideo
Land / Stadt:
Guatemala
Daten:
8. – 21. Oktober 2001
Partner:
Cinemateca Universitaria, Guatemala
Programm:
6 Spielfilme, 6 Dokumentarfilme, 12 Kurzspielfilme und Trickfilme (siehe CB-Ausgabe 307 Mai 2001)

Veranstaltung:
Une histoire du cinéma suisse

Land/Stadt:
Rumänien/Bukarest
Partner:
Cinemateca Romana, Bukarest
Universität für Theater und Film, Bukarest Pro Helvetia Bukarest
Daten:
Oktober 2001 - April 2002
Programm:

«La vocation d'André Carel», Jean Choux, 1925, «Romeo und Julia auf dem Dorfe», Hans Trommer/Valérien Schmidely, 1941, «Die letzte Chance», Leopold Lindtberg, 1945, «Uli der Knecht», Franz Schnyder, 1954, «Bäckerei Zürcher», Kurt Früh, 1957, «Quand nous étions petits enfants», Henri Brandt, 1961, «Siamo italiani», Alexander J. Seiler, June Kovach, Rob Gnant, 1964, «Ursula oder das unwerte Leben», Reni Mertens, Walter Marti, 1966, «Charles mort ou vif?», Alain Tanner, 1969, «Heute nacht oder nie», Daniel Schmid, 1972,

«Les arpenteurs», Michel Soutter, 1972, «L'invitation», Claude Goretta, 1973, «Der Tod des Flohzirkusdirektors», Thomas Koerfer, 1973, «Wie Bergler in den Bergen», Fredi M. Murer, 1974, «Le grand soir», Francis Reusser, 1976, «Die plötzliche Einsamkeit des Konrad S.», Kurt Gloor, 1976, «Les indiens sont encore loin», Patricia Moraz, 1977, «Les petites fugues», Yves Yersin, 1979, «Die Schweizermacher», Rolf Lyssy, 1979, «Behinderte Liebe», Marlies Graf, 1979, «Max Frisch, Journal I-III», Richard Dindo, 1981, «Das Boot ist voll», Markus Imhoof, 1981, «L'Allégement», Marcel Schüpbach, 1983, «Der Schwarze Tanner», Xavier Koller, 1985, «Soigne ta droite», Jean-Luc Godard, 1987, «La méridienne», Jean-François Amiguet, 1988, «Chronique paysanne en Gruyère», Jacqueline Veuve, 1991, «Der Kongress der Pinguine», Hans Ulrich Schlumpf, 1993

Veranstaltung:
Swiss Docs
Land:
Bulgarien
Stadt:
Plovdiv, 10. – 14.10.2001
Sofia, 15. – 21.10.2001
Partner:
Pro Helvetia, Sofia, Festival of Bulgarian Non-Feature Film, Plovdiv, Centre National du Cinéma, Sofia
Kurator:
Jean Perret

Programm:
«Bashkim», 2001, von Vadim Jendreyko, «Big Mac Small World», 2001, von Peter Guyer, «117 Police Secours», 2001, von Raphaël Sibilla, «Sanyu», 2000, von Robert Frank, «Id», 2000, von Sabine Gisiger und Marcel Zwingli, «Jour de nuit», 2000, von Dieter Fahrer und Bernhard Nick, «Requiem», 1992, von Reni Mertens und Walter Marti, «L'apprentissage», «La visite», 2001, «L'arrivée», 2000, von Fernand Melgar
Delegation:
Jean Perret, Vadim Jendreyko

Veranstaltung:
4. MAX Filmfestival des deutschsprachigen Films
Land:

China
Stadt:
Hong Kong
Daten:
12. – 31.10.2001-09-04
Partner:

L'équipe du Centre suisse du cinéma (presque) au complet pour recevoir ses invités à la réception donnée pendant le Festival de Locarno en l'honneur des films suisses présentés. De gauche à droite: Christine Stettler, Regula Bobst, Francine Brücher, Yvonne Meier et Micha Schiowow.

Das (fast) komplett Team des Schweizerischen Filmzentrum wartet auf die Gäste für den Empfang zu Ehren der Schweizer Filmbeiträge in Locarno. Von links nach rechts: Christine Stettler, Regula Bobst, Francine Brücher, Yvonne Meier und Micha Schiowow.

Schweizerisches Generalkonsulat, Goethe Institut, Hong Kong Arts Centre

Programm:
«Heidi», 2001, von Markus Imboden, «Studers erster Fall», 2001, von Sabine Boss, «Do It», 2000, von Sabine Gisiger und Marcel Zwingli

Veranstaltung:
Cycle de films du cinéaste Daniel Schmid

Land:
Frankreich
Stadt:
Paris
Daten:
19.10. – 18.11.2001
Partner:
Galerie nationale du Jeu de Paume, Paris
Programm:

«Thut alles im Finstern eurem Herrn das Licht zu ersparen», 1971, «Heute nacht oder nie», 1972, «La Paloma», 1974, «Schatten der Engel», 1976, «Violanta», 1977, «Notre dame de la croisette», 1981, «Hécate», 1982, «Mirage de la vie (Douglas Sirk)», 1983, «Il bacio di Tosca», 1984, «Jenatsch», 1987, «Le film du Cinéma Suisse», «Les amateurs», 1991, «Hors Saison», 1992, «The Written Face», 1995, «Beresina oder Die letzten Tage der Schweiz», 1999
Delegation:
Daniel Schmid (22. – 24.10.2001)

Veranstaltung:
Multiculturalism (Swiss Film Tour)

Land:
Russland
Stadt:
Moskau, St. Petersburg, Jekaterinburg, Novo Sibirsk, Nisni Novgorod, Vladimir
Datum:
Oktober bis Dezember 2001
Partner:
Gena Iozefavichius, Moskau, Intercinema Agency, Moskau, Schweizerische Botschaft, Moskau
Programm:

«Azzurro», 2000, von Denis Rabaglià, «Beresina», 1999, von Daniel Schmid, «Who's next?», 1999, von Felix Tissi, «Vollmond», 1998, von Fredi M. Murer, «The Written Face», 1995, von Daniel Schmid, «La femme de Rose Hill», 1989, von Alain Tanner, «La différence», 1999, von Rita Küng, «Hotel Belgrad», 1998, von Andrea Staka



CINE PRODUCTIONS

Novo

Réalisation: Jean-Pierre Limosin

Scénario: Christophe Honoré, Jean-Pierre Limosin

Genre: fiction

35mm/16mm/autre: 35mm

Couleur/noir-blanc: couleur

Langue: français

Longueur en min.: 100'

Contenu:

Un choc survenu il y a six mois a rendu Graham incapable de se souvenir d'événements remontant à plus de 10 minutes. Il a ce qu'on appelle une MCT, une Mémoire à Court Terme. D'un seul coup, Graham ne reconnaît plus ni sa femme ni son fils....

Production: Amka Films, via Sole 2, 6942 Savosa - Lumen Films, 24 rue Lamartine, 75009 Paris, France - Alta Films, Espagne

Producteur délégué: Hengameh Panahi

Directeur de production: Thierry Verrier

Lieux de tournage: Paris, Bretagne
Dates de tournage: 15 août - 15 octobre

Nombre des jours de tournage: 9 semaines

Institutions nationales: Office fédéral de la culture

TV: RTSI

Institutions cantonales:

Canton du Tessin

Autofinancement: Amka Films

Budget total: Fr. 4'992'795.-

Nombre d'acteurs: 10

Interprètes principaux:

Eduardo Noriega, Anna Mouglalis, Eric Caravaca

Directeur photo: Julien Hirsch (F)

Assistant réalisation:

Thierry Verrier (F)

Script/Continuité:

Augusta Riva-Forni (CH)

Son: François Musy (CH)

Chef monteur: Danielle Anezin (F)

Assistante de production:

Tina Boillat (CH)

Studio son: Studio Musy, Suisse

Laboratoire: Eclair, France

Distribution: Frenetic (Suisse) - BIM (Italie) - Cinélibre (Belgique) - Séville Pictures (Canada) - Celluloid Dreams (ventes internationales)

Le Cheval frontière

Réalisation:

Francis Reusser et Jaques Sandoz

Scénario:

Francis Reusser et Jaques Sandoz

Genre: docufiction

35mm/16mm/autre: DVC pro

Couleur/noir-blanc: couleur

Matériel technique:

DVCpro, Digi beta

Langue: français

Longueur en min.: 6 x 13'

Contenu:

Patricia Mottet et ses deux chevaux, Lakota et Zingaro, entreprennent un périple le long des crêtes enneigées de l'Arc jurassien de Genève à Bâle.

Production:

Sand Films Production, 17, rue de l'Hôpital, 2000 Neuchâtel (75%)

En coproduction française avec Vie des Hauts Production, Besançon (25%)

Producteur délégué: Jaques Sandoz

Coproducteurs TSR:

Raymond Vouillamoz, Philippe Berthet

Coproduceur français:

Dominique Garing

Directrice de production:

Florence Adam (F)

Administration: Sand Films

Lieux de tournage:

Cantons de Genève, Vaud, Neuchâtel, Jura, Jura Bernois, Bâle et les départements français du Jura et du Doubs

Dates de tournage:

16 février - 18 mars 2001

Nombre des jours de tournage: 22

Financement:

SSR-TSR: Fr. 170'000.-

F3 Bourgogne/Franche-Comté: Fr. 18'000.- (+ prestations)

Equidia (Cable): Fr. 14'000.-

Institutions cantonales/communales:

Regio Films: Fr. 42'400.-

Canton de Neuchâtel: Fr 7'000.-

Canton de Berne, Seva: Fr. 5'000.-

Loterie Romande, NE: Fr. 20'000.-

Loterie Romande, Jura: Fr. 20'000.-

Contribution stagiaire,

Fonction Cinéma: Fr. 2'400.-

Contribution stagiaire, OFC:

Fr. 4'500.-

Région Franche-Comté: Fr. 12'000.-

Département du Jura: Fr. 4'000.-

Autofinancement:

Sand-Films, succès passages

antenne: Fr. 15'450.-

Francis Reusser, Succès cinéma:

Fr. 5'500.-

Fonds de soutien CNC/Cosip:

Fr. 45'000.-

Frondes privés:

Sand-Films: Fr. 20'000.-

Vie Des Hauts Production: Fr. 7'000.-

Budget total: Fr. 412'250.-

Acteurs: Patricia Mottet

Nombre d'acteurs: une vingtaine d'intervenants non professionnels

Stagiaire/Assistant réalisation:

Lambert Bastar

Régisseur: Rafael Navarro (E)

Chef opérateur: Séverine Barde

Assistants opérateurs:

Nathalie Flückiger, Ivan Illi

Electricien/Machiniste: Nil Henchoz

Ingénieur du son:

Hélène Lamy Au Rousseau (F)

Perchman: Sergio Villamarzo

Montage: Emanuelle de Riedmatten, Thierry Surdez

Musique:

Pascal Brunkow, Laurent Schreyer

Studios montage:

Le CinéAtelier et Damp Production

Studio son: Damp Production

Mixage: F3 Lyon

Date prévue première mondiale:

octobre 2001

Date prévue passages TV:

TSR 1: décembre 2001

F3: fin 2001 - début 2002

Equidia: décembre 2001

Elisabeth Kübler-Ross, Dem Tod ins Gesicht schauen

Titel: provisorisch

Regie: Stefan Haupt

Buch: Stefan Haupt

Genre: Dokumentarfilm

35mm/16mm/andere: DVC pro

blow up/andere: 35mm

Farbe/schwarz-weiss: Farbe

Sprache: CH-Dialekt, Englisch und Deutsch, deutsche Untertitel

Länge in Min.: ca. 85'

Inhalt:

Eine Frau, eine Schweizerin, hat sich ein Leben lang mit «Sterben» und «Tod» beschäftigt und damit Weltberühmtheit erlangt. Sie hat Diese Frau lebt nun seit Jahren zurückgezogen in der Wüste, alt und müde,

Die Geschichte von Elisabeth Kübler-Ross ist höchst aussergewöhnlich: Von ihrer Geburt 1926 in Zürich als zwei Pfund schweres Kind - eines von

Drillingen - über ihre Ausbildung zur Ärztin und Psychiaterin und ihrem Wegzug nach Amerika bis hin zu ihrem plötzlichen internationalen Ruhm 1969 durch ihre Arbeit mit Sterbenden in Chicago. Sie trägt viel

zur Enttabuisierung des Sterbens todkranker, schmerzgeplagter und junger Menschen bei und macht «Sterbegleitung» zum Thema. Es folgen unentwegte Workshop- und Vortragsreisen quer durch die ganze Welt und der Aufbau eines eigenen Zentrums in Virginia, welches 1994

durch Brandstiftung zerstört wird. Seit 1995 hat die 75jährige sechs Schlaganfälle erlitten. Seither lebt sie zurückgezogen ausserhalb Phoenix, Arizona und wartet - wie sie selber sagt - auf ihren Tod.

Im Zentrum des Dokumentarfilms stehen die Gespräche mit Elisabeth Kübler-Ross in der Wüste von Arizona.

Der Film wirft weiter einen Blick auf ihre Geschichte und ihr Lebenswerk sowohl in der Schweiz wie auch in den USA.

Ein drittes Element schliesslich will anhand filmischer Mittel (assoziative Bilder, Textfragmente u.a.) einen Kontrapunkt zum

Dokumentarischen setzen und einen Freiraum eröffnen für eigene Reflexionen zu einem Thema, das nach wie vor häufig tabuisiert wird.

Produktion:

Fontana Film, Binzstr. 39, 8045 Zürich

Ausführend: Stefan Haupt

Produktionsltg.: Christine Hürzeler (Europa), Marcy Goldberg (USA)

Drehorte: USA (Arizona, New York, Chicago, Virginia), CH (Riehen, Liestal, Zürich, Meilen, Amden), vss. Österreich und Deutschland

Termin: zwischen 8. Juli und Ende Dezember 2001

Anzahl Drehtage: 25

Finanzierung:

Nationale Institutionen (EDI, INA):

Fr. 175'000.-

TV: Fr. 135'000.-

Kantonale/städtische/kommunale Institutionen:

Fr. 92'000.-

Stiftungen u.a.: Fr. 19'000.-

Eigenfinanzierung: Fr. 45'325.-

Privat: Fr. 5'000.-

Beantragt, noch nicht entschieden: Fr. 27'000.-

Gesamtbudget: Fr. 498'325.-

Darsteller:

Elisabeth Kübler-Ross, Eva Bacher-Kübler, Erika Faust-Kübler u.a.m.

Aufnahmleitfahrt: Christine Hürzeler (Europa), Marcy Goldberg (USA)

Kamera: Jann Erne

Ton: Thomas Thümena

Schnitt: Stefan Kälin

Musik: Klaus Wiese (D)

Tonstudio: magnetix, Dieter Lengacher

Labor: swiss effects, Egli Film

Fertigstellung: vss. Juni 2002

Verleiher: Frenetic Films

Namibia Crossing

Titel: provisorisch

Regie: Peter Liechti

Buch: Peter Liechti

Genre: Dokumentarfilm

Endformat: 35mm

Farbe/schwarz-weiss: Farbe

Film material: DVACM, 35mm Kodak

Sprachen: Englisch, Deutsch,

Afrikaans, Nama, Damara, San, usf.

Länge in Min.: 85'

Inhalt:

«Namibia Crossing» ist eine filmische Erkundungsreise durch das weite, stille afrikanische Land Namibia, auf der Suche nach der Seele jener «Schwarzen Musik», deren Kraft und Ausstrahlung auch unsere westliche Musikkultur seit einem Jahrhundert nachhaltig geprägt hat. Während einigen Wochen reist die «Hambana Sound Company», ein zwölfköpfiges Ensemble, bestehend aus namibischen und schweizerischen Musikerinnen und Musikern in einem Bus in verschiedene Regionen der ehemals deutschen Kolonie und veranstaltet gemeinsam mit lokalen Musikgruppen Konzerte und Jam-Sessions.

Produktion: Reck Filmproduktion,

Dienerstr. 7, 8004 Zürich

Ausführend: Franziska Reck

Produktionsleitung: Franziska Reck

Produktionsassistent:

Angela von Wietersheim

Koproduzentin Namibia:

Mubasen, Carla Hoffmann

Drehorte:

Windhoek, Epukiro, Tsumkwe, Sossusvlei, Mariental, Lüderitz

Termin:

13. August - 23. September 2001

Anzahl Drehtage: 35

Finanzierung:

Nationale Institutionen: Fr. 335'000.-

Europäische Inst.: Fr. 22'500.-

TV: Fr. 60'000.-

Kantonale/städtische Institutionen:

Fr. 113'000.-

Eigenfinanzierung: Fr. 35'000.-

Privat/Stiftungen: Fr. 35'000.-

Gesamtbudget: Fr. 720'000.-

(inkl. Projektentwicklung)

Darsteller: Musiker, innen der Hambana sound company

Stagiaire (Funktion):

Hans-Jürg Pfaff (Produktionsleitung)

Kamera: Peter Guyer

Assistenz: Steff Bossert

Originalton: Dieter Meyer

Schnitt: Loredana Cristelli

Musik: Hambana Sound Company, Diverse

Tonstudio: Magnetix

Labor: Swiss Effects, Egli Film

Fertigstellung: Herbst 2002

Weltvertrieb: Doc & Co, Paris

Premiere TV: Winter 2003

TELE PRODUCTIONS

Ce que femme veut

Réalisation: Jacques Akchot (F)
Scénario: Jacques Akchot
Genre: fiction
Format: vidéo numérique 16/9
Couleur/noir-blanc: couleur
Matériel technique:
 «Méchant Grand Mouton» (Nil Henchoz), Hamster Productions
Langue: français
Longueur en min.: 90'
Contenu:
 Après deux années d'efforts infructueux, René Chollet professeur de sciences naturelles de son état, découvre que la faiblesse de ses spermatozoïdes est à l'origine de la stérilité de son couple.
 Refusant la fécondation in vitro, convaincu qu'une autre femme saura accueillir avec bienveillance ses nobles semences, il se sépare de sa belle Catherine...
 Mais le pauvre homme, vraiment trop amoureux de sa femme, finit par accepter de sacrifier son orgueil de mâle. Il s'en retourne vers celle qui, par les miracles de la nature, saura le combler par deux fois en accouchant de jumelles!
Production:
 Ciné Manufacture CMS SA
 Place Bel-Air 1, 1003 Lausanne
Producteur délégué: Robert Boner
Directeur de production:
 Pierre-Alain Schatzmann
Assistante de production:
 Valérie Leuba
Administration: Massimiliano Turci
Bureau de production:
 Rue Jean-Jacques Mercier 2,
 1003 Lausanne
Lieux de tournage: Lausanne
Dates de tournage:
 4 septembre - 8 octobre 2001
Nombre des jours de tournage: 26
Financement:
 TSR: Fr. 1'250'000.-
 France 2/Hamster Productions:
 Fr. 500'000.-
 Régio Films: Fr. 62'000.-
Autofinancement (Succès Passage Antenne): Fr. 53'000.-
Budget total: Fr. 1'865'000.-
Acteurs: Bruno Solo, Jean-Luc Bideau, Florence Viala, Michel Voïta, Louis-Charles Finger, Véronique Reymond, Daniel Vouillamoz, Dominique Favre-Bulle, Sophie Lukasik, Geneviève Pasquier, François Florey, Séverine Bujard, Caroline Cons
Nombre d'acteurs: environ 16
Interprètes principaux: Bruno Solo (F), Jean-Luc Bideau, Florence Viala (F)
Assistants réalisation:
 1er: Michel Campioli (F)
 2e: Yannick Tenet (F)
Script/Continuité: Rachel Corlet
Régisseur général: Filippo Bonacci
Adjointe: Thylane Zimmermann
Chef opérateur: Hans Meier
Cadreur: Séverine Barde
 1er assistant: Olivier Porchet
Electricien: Alain Chavaillaz
Machiniste: Nil Henchoz
Décor: Anne-Carmen Vuilleumier
Assistante décors: Sabine Virchaux
Accessoariste de plateau: Wassili Dudan
Costumes: Elodie Pong
Habilleur: Tania d'Ambrogio
Maquillage: Fabienne Robino
Ingénieur du son: Luc Yersin
Assistant du son/perchman:

Pierre Collodin (F)
Montage: Alice Lary
Musique: Philippe Abitbol (F)
Studio son: ouvert
Finissage: décembre 2001
Date prévue passage TV: début 2002

Les Pique Meurons

Réalisation:
 Véronique Amstutz (5 épisodes)
 Heikki Arekallio (5 épisodes)
Scénario: Alain Bolet, Gérard Mérou
Genre: fiction, comédie, série TV (3^e saison - 10 épisodes)
 35mm/16mm/autre: vidéo
Couleur/noir-blanc: couleur
Langue: français
Production:
 Yaka Productions + TSR
Lieux de tournage: Studio TSR
Dates de tournage:
 20 août - 20 septembre 2001
Nombre d'acteurs:
 4 principaux - 42 autres rôles
Interprètes principaux:
 Lolita Morena, Alain Monney, Philippe Mathey, Aria Thomas
Assistanat réalisation: équipe TSR

Les Saveurs de la Suisse gourmande

(Die Feine Küche der Schweiz / I Sapori della Svizzera ghiotta / Las Savurs da la Svizra gurmunda)

Réalisation: Nasser et Béatrice Bakhti
Scénario: Nasser et Béatrice Bakhti
Genre: documentaire, série de 10 épisodes
Couleur/noir-blanc: couleur
Matériel technique: Beta SP et DV
Langue: français, suisse-allemand, suisse-italien, romanche
Longueur en min.: 12' par épisode
Contenu:
 Un reflet de l'identité culturelle suisse à travers sa cuisine traditionnelle. Nous allons à la rencontre d'une famille avec laquelle nous partageons un repas assez exceptionnel, puisqu'il s'agit de découvrir ou de redécouvrir à chaque fois une recette traditionnelle de la cuisine suisse. Et comme les habitudes alimentaires d'un peuple sont toujours intimement liées à la

géographie de son pays, ces dix recettes authentiques seront le reflet de la richesse et la variété du patrimoine culinaire suisse et de ces particularités régionales.

Production:
 Troubadour Films
 26, rue du Grand-Bureau,
 1227 Acacias-Genève
Tél.: 022 343 63 36
Fax: 022 343 6514
E-mail: troubadour@worldcom.ch

Lieux de tournage:
 Genève, Zurich, Fribourg, Valais, Zoug, Vaud, Tessin, Grisons, Lucerne

Dates de tournage:
 4 juillet - 1^{er} septembre 2001
Nombre des jours de tournage: 30

Financement:
 TV (SRG/SSR): Fr. 200'000.-

Institutions cantonales/communales: Fr. 29'400.-

Fonds Regio: Fr. 33'600.-

Autofinancement: Fr. 37'000.-

Budget total: Fr. 300'000.-

Chef opérateur: Christian Jacquinod (CH)

Ingénieur du son: Gilles Abravanel, Bernard Seidler (CH)

Montage: Béatrice Bakhti (CH)

Photographe de plateau: Nasser Bakhti (F/CH)

Date prévue passage TV: décembre 2001, période des fêtes

Koma

Regie: Tobias Ineiche
Buch: Josy Meier
Spielfilm: 90' SFDRS
 35mm/16mm/andere: S16 mm
Farbe/schwarz-weiss: Farbe
Film material: Kodak
Sprache: Dialekt
Länge in Min.: ca. 92'
Inhalt:
 Polizeidirektorin gerät unter Druck.
Produktion: Silvia Filmproduktion AG, Carmenstrasse 25, 8030 Zürich
Ausführend: Valérie Fischer
Produktionsltg.: Christof Stillhard
Presse: SF DR / Carola Stern
Sekretariat: Carola Stern
Drehorte: Zürich und Umgebung
Termin:
 16. September bis 24. Oktober 2001
Anzahl Drehtage: 28

Finanzierung:
Nationale Institutionen:
 EDI: Fr. 230'000.-
Auftraggeber: SF DRS
Gesamtbudget: Fr. 1'1685'000.-
Darsteller: Eva Scheurer, Martin Huber, Sarah Bühlmann, Roeland Wiesneker, Veli Berisha, Ernst Sigrist, Pit Arne Pietz, Agnes Dünneisen, Hanspeter Bader, Catriona Guggenbühl
Gesamtzahl Schauspieler: 16
Hauptdarsteller: Eva Scheurer, Sarah Bühlmann, Martin Huber, Roeland Wiesneker, Veli Berisha
Regieassistent: Marcel Just
Script/Continuity: Julia Hintermüller
Stagiaire (Funktion): Elisabeth Rutz (Kamera), Chantal Pochon (Kostüme), Alex Goldsmith (Aufnahmeleitung)
Aufnahmeleitung: Petra Wild
Kamera: Thomas Hardmeier
Assistenz: Markus Hürsch
 2. Assistenz: Elisabeth Rutz
Beleuchtung: Eric André, Cédric Russo
Bühne: Urs Schmid
Ausstattung: Monika Bregger
Assistenz: Kurt Fritsche
Requisiten: Kelsang Meyer, Jo Schablowsky (D)
Kostüme: Regula Wetter
Garderobe: Catherine Schneider
Maske: Giacomo Peier
Assistenz: Erica Büsser
Ton: Andreas Litmanowitsch
Schnitt: Michael Schärer
Schnitt Assistenz: offen
Standfoto: Klaus Rozsa
Musik: offen
Tonstudio: magnetix
Labor: Egli Film AG
Premiere TV: Herbst 2002

Une présence suisse remarquée dans la compétition de la Semaine de la critique:
 <Meier 19> le documentaire de Erich Schmid et <Venus Boyz> documentaire de la cinéaste Gabriel Baur. De gauche à droite: Irene Genhart, Erich Schmid, Gabriel Baur, Kurt Maeder et Thomas Schärer.
 Eine starke Schweizer Präsenz dieses Jahr im Wettbewerb der Kritiker Woche in Locarno:
 <Meier 19> der Dokumentarfilm von Erich Schmid und <Venus Boyz> der Dokumentarfilm von Gabriel Baur. Von Links nach Rechts: Irene Genhart, Erich Schmid, Gabriel Baur, Kurt Maeder und Thomas Schärer.



Kanton und Stadt Zürich

Die Filmförderungskommission von Kanton und Stadt Zürich hatte im Anschluss an den dritten Eingabetermin dieses Jahres (15. Juli) 28 Beitrags-gesüe zu behandeln. Anlässlich ihrer Sitzungen gewährte sie 12 Projekten Beiträge von insgesamt Fr. 437'000.- und lehnte 12 Gesüe ab. Auf 4 Gesüe konnte nicht eingetragen werden. Folgende Projekte werden unterstützt:

Produktionsbeiträge (19 Gesüe)

Daniel Schweizer, «Skinhead attitude», Dschoint Ventschr	100'000
Bettina Oberli, «Ibiza», Fama Film	50'000
Carla Lia Monti, «Mutter & Tochter», Dschoint Ventschr	65'000
Franz Reichle, «Monte Grande – was ist Leben?», T&C Film	140'000
Nicolò Settegrana, «Ferrari», HGKZ	12'000
Andreas Müller, «Joshua», HGKZ	12'000
Tim Geser, «Un momento», HGKZ	10'000
Total Produktionsbeiträge	389'000

Projektentwicklungsbeiträge (6 Gesüe)

Hans-Ulrich Schlumpf, «Scheintot», Ariane Film	10'000
Anna Luif, «Little girl blue», Dschoint Ventschr	10'000
A. Schwarzenbach / P. Reichenbach, «Die Geborene», C-Films	10'000
Total Projektentwicklungsbeiträge	30'000

Auswertungsbeiträge (3 Gesüe)

Riccardo Signorell, «Scheherazade», Filmcoopi Zürich	9'000
Stefan Haupt, «Utopia blues», Frenetic Films	9'000
Total Auswertungsbeiträge	18'000

Total der zugesprochenen Beiträge III/01

437'000

Als nächste Einreichungstermine für Gesüe um Projektentwicklungs-Auswertungs- und Produktionsbeiträge gelten der 15. Oktober 2001 und der 15. Januar 2002. Diese sind zu richten an das Präsidialdepartement der Stadt Zürich, Filmförderung, Büro 20, Postfach, 8022 Zürich. Dort können auch die Bedingungen und Formulare angefordert werden. Weitere Informationen sind auch im Internet (www.kultur.stzh.ch) erhältlich.

Für Rückfragen: Dr. jur. Paul Baumann, Präsidialdepartement der Stadt Zürich,
Tel. 01/2163136 (e-mail: paul.baumann@prd.stzh.ch)

Fernsehfilme SF DRS 2002

Unter dem Titel «Fernsehfilme SF DRS 2002» haben das Schweizer Fernsehen DRS, die Teleproduktions-Fonds GmbH und die Stiftung Weiterbildung Film und Audiovision FOCAL zum dritten Mal ein Programm zur Entwicklung und Produktion von schweizerischen Primetime-Fernsehfilmen gestartet. In den vergangenen drei Monaten sind unter intensiver fachlicher Betreuung durch eine dreiköpfige Projektkommission 13 Treatments erarbeitet worden. Aus den vorgelegten Arbeiten sind nun acht ausgewählt worden, für welche bis Ende November eine erste Drehbuchfassung erstellt werden soll. Es handelt sich um die folgenden Projekte:

Das Paar im Kahn (Peter Purtschert, PS-Film GmbH)
Engelslächeln (Güzin Kar, Bernard Lang Filmproduktion AG)
Haus ohne Fenster (Christa Capaul / C-Films AG)
Heimspiel (Charles Lewinsky, Laugh Track AG und Videocom AG)
Moritz (Corista Capaul und Stefan Haupt, Tribuna Film AG)
Rechte Hilfe (Thomas Hess, Kontra-Produktion GmbH)
Superjung (Jörg Helbling, Bernard Lang Filmproduktion AG)
Zürich bei Nacht (Urs Aebersold, PS-Film GmbH)

Aufgrund der Ende November vorliegenden Drehbuchfassungen wird eine noch zu definierende Anzahl von Projekten ausgewählt, welche im 1. Halbjahr 2002 bis zur Produktionsreife weiterentwickelt werden. Für diese zweite Entwicklungsphase können in Ausnahmefällen auch Projekte berücksichtigt werden, für welche ausserhalb des Programms «Fernsehfilme SF DRS 2002» geeignete Drehbücher entwickelt wurden. Entsprechende Eingaben sind bis spätestens 30. November 2001 an die Teleproduktions-Fonds GmbH zu richten.

Bern, 19. September 2001

A louer à Lausanne, Maupas 2

(locaux partagés avec Focal, Suissimage, l'Agence suisse du court métrage)

dès le 1.11.2001

bureau équipés 16 m2 + 9 m2

Fr. 595.- par mois

(y compris frais fixes: entretien, électricité, location équipements téléphone)
Photocopieuse, fax, cafétéria, etc. à disposition.

021 351 26 70 ou 021 312 68 17

Angers/France

18. - 27.1.2002

Premiers Plans

Compétition: Premiers LM et CM de fiction européens, films d'écoles européens en 35mm et 16mm. Films inédits en France. 2e LM possible si premier inédit en France. Divers prix
Inscription: 31.10.2001
Festival européen d'Angers
54, rue Beaubourg
FR-75003 Paris
tél. 0033 1 42 71 53 70
fax 0033 1 42 71 01 11
E-mail: paris@premiersplans.org
Homepage: www.premiersplans.org

Biarritz/France

22. - 27.1.2002

Festival International de Programmes Audiovisuels

Festival de programmes audiovisuels, donc pas destiné en priorité à l'exploitation cinématographique. 1. Téléfilm, 2. Séries et feuilletons, 3. docu de création et essai, 4. Grands reportages et faits de société, 5. Musique et spectacles vivants, 6. programmes courts. Formats: 35mm, 16mm, comop ou DB, Beta SP. Frais d'inscription.
Inscription: 23.11.2001
Ass. Française du FIPA
14, rue Alexandre Parodi
FR-75010 Paris
tél. 0033 1 44 89 99 99
fax 0033 1 44 89 99 60
E-mail: info@fipa.tm.fr
Homepage: www.fipa.tm.fr

Göteborg/Sweden

25. - 4.2.2002

Göteborg Film Festival

Kein Wettbewerb, Spiel-, Dokumentar- und Kurzfilme, 35mm, 16mm.
Anmeldung: 1.11.2001
Konstepidemins väg, Pav 7
Box 7079
SE-402 32 Göteborg
Tel. 0046 31 41 05 46
Fax 0046 31 41 00 63
E-mail: goteborg@filmfestival.org
Homepage: www.goteborg.filmfestival.org

Paris/France

8. - 17.3.2002

Cinéma du Réel

Compétition: LM, CM, 35mm, 16mm, vidéo, documentaire à caractère sociologique ou ethnographique. Réalisés dans l'année précédent le festival. Prix divers
Inscription: 15.11.2001
Festival int. de films ethnographiques et sociologiques
25, rue du Renard
FR-75197 Paris Cedex 04
tél. 0033 1 44 78 44 21 / 45 16
fax 0033 1 44 78 12 24
E-mail: cineoreal@bpi.fr
Homepage: www.bpi.fr

Saarbrücken/Germany

22. - 27.1.2002

Filmfestival Max Ophüls Preis
Wettbewerb für Nachwuchs-Regisseur/innen aus dem deutschsprachigen Raum (bis 3. Filme): Spiel- und Dokumentarfilme mit spielfilmähnlichem Charakter, mind. 60', 35mm, 16mm.
Kurzfilmwettbewerb: dito bis max. 15'.
Anmeldung: 15.11.2001
Filmbüro Max Ophüls Preis
Mainzer Strasse 8
DE-66111 Saarbrücken

Tel. 0049 681 39 451 / 452
Fax 0049 681 905 19 43

E-mail: filmhaus@aol.com

Homepage: www.saarbruecken.de/filmhaus.htm

Solothurn/Switzerland

15. - 20.1.2002

Solothurner Filmtage

Filme und Videos aller Formate von schweizerischen und in der Schweiz ansässigen ausländischen Filmschaffenden.
Anm./Inscr.: 31.10.2001
Untere Steingrubenstrasse 19
Postfach 140
CH4504 Solothurn
Tel. 032/625 80 80
Fax 032/623 64 10
E-mail: info@solothurnerfilmtage.ch
Homepage: www.solothurnerfilmtage.ch

In Kürze / en bref

Bruxelles/BE, 16. - 26.1.2002
29e Festival Int. du Film de Bruxelles
Bruxelles/BE, 6. - 17.2.2002
Festival du dessin animé
Courmayeur/IT, 6. - 12.12.2001
Noir in Festival
Manosque/FR, 22. - 27.1.2002
Rencontres cinémas de Manosque
Poitiers/FR, 11. - 17.3.2002
25e Rencontres int. Henri Langlois
San Jose/US, 21.2. - 3.3.2002
San Jose Film Festival

Pro Memoria

Genève 22. - 28.10.2001
7e Cinéma tout écran
Basel 24. - 28.10.2001
21. Internationales Festival für Film, Video & neue Medien VIPER 2001
Bellinzona 17. - 24.11.2001
Castellinaria Festival internationale del cinema giovane
Solothurn 15. - 20.1.2002
37. Solothurner Filmtage
Fribourg 10. - 17.3.2002
16e Festival international de films de Fribourg
Nyon 22. - 28.4.2002
Visions du réel - Festival international du cinéma documentaire

Märkte/marchés**Clermont-Ferrand/France**

1. - 9.2.2002

17e Marché du film court

26, rue des Jacobins
FR-63000 Clermont-Ferrand
tél. 0033 4 73 91 65 73
fax 0033 4 73 92 11 93
E-mail: info@clermont-filmfest.com
Homepage: www.clermont-filmfest.com

Nous cherchons pour la rédaction de CB et FILMS

- 2 iMac
- 1 imprimante couleur
- 1 fax
- mobilier de bureau

En excellent état.

021 351 26 70 ou cb@film.ch

Impressum

Ciné-Bulletin

10/2001 N° 312 Oktober / octobre 2001

Zeitschrift der Schweizer Film- und

Audiovisionsbranche

Herausgegeben in Zusammenarbeit mit
den Berufsverbänden und Film-
institutionen der Trägerschaft CB.

Revue suisse des professionnels du cinéma
et de l'audiovisuel

Éditée en collaboration avec les
associations professionnelles et les
institutions du cinéma membres du Comité
de patronage de CB.

Herausgeber / éditeur (ad'interim)

Schweizerisches Filmzentrum / Centre
suisse du cinéma

Chefredaktion / rédaction en chef:

Françoise Deriaz

Redaktion / rédaction:

Mathieu Loewer

Aurélie Lebreau

Korrespondent Deutschschweiz /

correspondant en Suisse alémanique:

Michael Sennhauser

E-mail: sennhauser@email.ch

Mitarbeit / collaboration:

Micha Schiow

Übersetzungen / traductions:

Claudine Kallenberger, Jean-Luc Gemperle

Layoutdesign:

Peter Scholl, Oliver Slappnig

Adresse Redaktion / Adresse rédaction:

Ciné-Bulletin

Case postale 271, 1000 Lausanne 9

Tél. 021 351 26 70, fax 021 323 59 45

E-mail: cb@film.ch

Inserateannahme / annonces:

S. & P. Franzoni

Fliederweg 460, 5053 Staffelbach

Tel. 062 721 00 00, Fax 062 721 46 26

E-mail: franzonis@bluewin.ch

Koordination der Mitglieder der
Trägerschaft / coordination des membres
du Comité de patronnage:

Annemarie Schoch-Huber (Dienstag /

Donnerstag)

Schweizerisches Filmzentrum

Neugasse 6 – Postfach

8031 Zürich

Tel. 01 272 61 71, Fax 01 272 53 50

Tel. 01 272 53 30 (Filmzentrum)

E-mail: cinebulletin@swissfilms.ch

Abonnements und Adressänderungen /
abonnements et changements d'adresses:

Nicole Ochsner

Zollikofer AG , Postfach, 9001 St. Gallen

Tel. 071 272 73 70, Fax 071 272 75 86

Nachdruck nur mit Genehmigung der
Redaktion und mit Quellenangabe gestattet
/ Reproduction uniquement autorisée avec
l'accord de la rédaction et avec la citation de
la source.

ISSN 1018-2098

Redaktionsschluss der nächsten Nummern
/ Délai de rédaction des prochains
numéros:

N° 313 – November / novembre 2001

Redaktion/rédaction (Artikel / articles): 9.

Oktober / 9 octobre

Communications, subventions, en

production: 15. Oktober / 15 octobre

Inserate/annonces: 17. Oktober / 17

octobre

N° 314 – Dezember / décembre 2001

Redaktion/rédaction (Artikel / articles): 7.

November / 7 novembre

Communications, subventions, en

production: 13. November / 13 novembre

Inserate/annonces: 15. November / 15

novembre

Beteiligte Verbände und Institutionen/Associations et institutions participantes

Agence suisse du court métrage /

Kurzfilmagentur Schweiz

Swiss short film agency

Philippe Clivaz,

Maupas 2, 1004 Lausanne

Tél. 021/311 09 06, Fax 021/311 03 25

E-Mail: agency@filmnet.ch

www.shortfilm.ch

ARC Association romande du cinéma

Rue Charles-Monnard 6, 1003

Lausanne

Tél. 021/351 05 11, Fax 021/351 05 13

E-Mail: arc.ch@caramail.com

Bundesamt für Kultur /

Office fédéral de la culture

Hallerstrasse 15, Postfach

3003 Bern, Tel. 031/322 92 71

Fax 031/322 57 71, E-Mail:

CINEMA.FILM@bak.admin.ch

www.kultur-schweiz.admin.ch

Cinélibre – Association suisse de

promotion et d'animation ciné-

matographique / Verband Schweizer

Filmklubs und nichtkommerzieller

Spielstellen

Langstr. 64, Postfach, 8026 Zürich

Tel. 01/242 38 50, Fax 01/242 19 39

E-Mail: cinelibre@bluewin.ch

Cinémathèque suisse /

Schweizer Filmarchiv

3, allée Ernest-Ansermet

Case ville 2512, 1002 Lausanne

Tél. 021/331 01 01, Fax 021/320 48 88

E-Mail: lausanne@cinematheque.ch

Cinéma tout écran

Maison des arts du Grütli

16, rue Général-Dufour

Case postale 5305, 1211 Genève 11

Tél. 022/800 15 54, Fax 022/329 37 47

E-Mail: info@cinema-tout-écran.ch

www.cinema-tout-écran.ch

Fondation Vevey, Ville d'Images

Rue du Clos 12, Case postale 443

1800 Vevey

Tél. 021/922 48 54, Fax 021/922 48 55

E-Mail: fvi@hotmail.com

www.images.ch

EuroInfo / MEDIA Desk Schweiz

Zinggstr. 16

3007 Bern

Tel. 031/372 40 50, Fax 031/372 41 15

E-Mail: info@euroinfo.ch

www.euroinfo.ch

Festival international de films de

Fribourg

8, rue Locarno, 1700 Fribourg

Tél. 026/322 22 32, Fax 026/322 79 50

E-Mail: info@fiff.ch

www.fiff.ch

Festival internationale

del film Locarno

Via B. Luini 3a, 6601 Locarno

Tel. 091/756 21 21, Fax 091/756 21 49

E-Mail: info@pardo.ch

www.pardo.ch

Film Location Switzerland

P.O. Box 73

1000 Lausanne 30 Grey

Tél. 021/648 03 80, Fax 021/648 03 81

E-Mail: Info@filmlocation.ch

www.filmlocation.ch

Focal, Fondation de formation

continue pour le cinéma et

l'audiovisuel / Stiftung Weiterbildung

Film und Audiovision

2, rue du Maupas, 1004 Lausanne

Tél. 021/312 68 17, Fax 021/323 59 45

E-Mail: info@focal.ch / www.focal.ch

Groupement suisse du film

d'animation (GSFA) /

Schweizer Trickfilmgruppe (STFG),

www.gsfa.ch / www.stfg.ch

www.trickfilmgruppe.ch



Unsere Firma ist für eine internationale Kundschaft in der Filmbranche tätig, vorwiegend für Spiel- und Dokumentarfilme. Wir sind spezialisiert auf digitale und analoge Film- und Videobearbeitungen und suchen für den Bereich Filmbeleuchtungen per sofort oder nach Vereinbarung eine Frau / einen Mann als

FAZ-Operator

Der Aufgabenbereich umfasst

- den Bildtransfer ab Video, HD24p und Computerdaten auf Film
- die selbständige Projekt- und Kundenbetreuung
- die Überwachung und Weiterentwicklung unserer Transfersysteme

Sie haben ein Auge für die Beurteilung von Bildern, Erfahrung in der Filmproduktion (vorzugsweise Kamera- oder Laborerfahrung), Grundkenntnisse über Film, Video und Computer und Freude an technischen Herausforderungen. Sie arbeiten gerne im Team und in direktem Kontakt mit unseren Kunden. Gute Französisch- und Englischkenntnisse sind deshalb Voraussetzung.

Wir bieten Ihnen eine interessante, abwechslungsreiche Arbeit mit viel Platz für eigene Initiativen und Ideen. Sie haben Kontakt mit Filmschaffenden aus dem In- und Ausland, arbeiten mit den verschiedensten, auch den neuesten Technologien und werden selbstverständlich sorgfältig in Ihr Arbeitsgebiet eingeführt.

Bitte senden Sie uns Ihre Bewerbungsunterlagen an folgende Adresse:
Swiss Effects, z.Hd. Ruedi Schick
Thurgauerstrasse 40, 8050 Zürich

Abonnement

Talon einsenden an / Prière de retourner le coupon à:

Abo-Dienst FILM / Cinébulletin
Zollikofen AG
Postfach
8001 St. Gallen

Ich bestelle ein Jahresabonnement des Cinébulletin zum Preis von Fr. 55.- (Ausland Fr. 70.-) inkl. 2,3% MWSt, beginnend mit der Nummer:.....

Je désire souscrire un abonnement d'un an à Cinébulletin, au prix de Fr. 55.- (étranger Fr. 70.-) 2,3% TVA incluse, à dater du numéro:

Name / nom:

Adresse / adresse:

Tel. / Fax:

Zu verkaufen:

KRASS TRICKFILMANLAGE

Kamera 16mm. 220V. Höhe 2.20m., mit Schaltpult und Stromausgleicher

Fr. 6'000.-

und als Zugabe älterer Schneidetisch Amandus Keller

Trickfilm Atelier, Jean Zipper
Dorfstrasse 182
8706 Meilen
Tel. 01 923 57 88

Gesucht:

16mm Klebepresse

Bitte melden bei Salome Pitschen
salome.p@dplanet.ch

CB Produktion 2001

CB production 2001

CB Nr.	Monat	Red. I	Red. II	Inserate/Annonces
--------	-------	--------	---------	-------------------

313	Nov.	9. Okt.	15. Okt.	17. Okt.
-----	------	---------	----------	----------

314	Dez.	7. Nov.	13. Nov.	15. Nov.
-----	------	---------	----------	----------

Red. I: redaktionelle Texte zum Übersetzen / articles rédactionnels à traduire
Red. II: alle Texte inkl. Übersetzungen für communications / textes pour les communications (traduction incluse)



SRG SSR idée suisse bietet in vier Sprachen sieben Millionen Menschen an mindestens 365 Tagen und Nächten im Jahr insgesamt sieben Fernseh- und siebzehn Radioprogramme sowie ergänzende Internetsites – und das für bescheidene 1.16 pro Tag und Haushalt.